

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PAR
CAROLINE CYR

RELATIONS ENTRE LA DIFFÉRENCIATION DU SOI, LA TRIANGULATION
INTERGÉNÉRATIONNELLE ET L'AJUSTEMENT
DYADIQUE DES FEMMES VIVANT LA
TRANSITION À LA PARENTALITÉ

SEPTEMBRE 2003



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Sommaire

Cette recherche s'intéresse à la qualité de la relation conjugale, plus particulièrement à la perception de l'ajustement conjugal des femmes, dans le contexte de la transition à la parentalité. Bien qu'une majorité de chercheurs ait identifié un déclin de la qualité de la relation conjugale chez les nouveaux parents, la recension des écrits révèle la présence de divergences à ce sujet (Demo & Cox, 2000). Le premier objectif de cette recherche est donc d'examiner la perception de l'ajustement conjugal de femmes vivant la transition à la parentalité et celle de femmes sans enfant. Le second objectif est de mettre en lumière le rôle de la différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle dans la perception de l'ajustement conjugal des femmes. Enfin, cette recherche amorce un questionnement concernant le possible effet de la parentalité sur les variables intergénérationnelles que sont la différenciation du soi et la triangulation. L'échantillon regroupe 98 femmes volontaires distribuées en deux groupes équivalents. Le groupe cible est constitué de 49 femmes mères d'un seul enfant âgé de moins de trois ans tandis que le groupe de comparaison rassemble 49 femmes sans enfant. Toutes les femmes vivent en couple depuis au moins un an. Les variables de différenciation du soi et de triangulation intergénérationnelle sont mesurées par le Questionnaire sur l'Autorité Personnelle dans le Système Familial (Bray et al., 1984b). La dimension de l'ajustement dyadique, quant à elle, est mesurée par l'Échelle d'Ajustement Dyadique (Spanier, 1976). Au moment où elles ont été rencontrées, les participantes ont donc été invitées à compléter ces questionnaires et à les retourner à l'aide d'enveloppes réponses pré-affranchies. Enfin, les résultats obtenus à partir des

différentes analyses ne permettent pas de relever des différences entre les groupes au niveau de l'ajustement dyadique. Ces résultats permettent ainsi de nuancer la position d'une majorité de chercheurs pour qui la transition à la parentalité entraîne des effets négatifs sur la qualité de la relation conjugale. Malgré les divers bouleversements qu'elle occasionne, la transition à la parentalité n'affecterait donc pas systématiquement la perception de l'ajustement conjugal des femmes. Par ailleurs, les liens attendus entre la différenciation du soi, la triangulation intergénérationnelle et l'ajustement dyadique ne s'avèrent pas significatifs. Ainsi, il semblerait que les variables entretiennent un rapport beaucoup plus complexe que la linéarité du modèle ne le suggère. De plus, qu'elles vivent ou non la transition à la parentalité, les femmes ne différencieraient pas entre elles sur les variables intergénérationnelles à l'étude. La discussion soulève entre autres les difficultés d'opérationnalisation des concepts de différenciation du soi et de triangulation, ainsi que le fait que lorsqu'il s'agit d'une population dite normale, ces phénomènes ne ressortiraient pas de manière évidente.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Contexte théorique.....	6
Transition à la parentalité.....	7
Qualité de la relation conjugale	8
Qualité de la relation conjugale au cours de la transition à la parentalité.....	11
Facteurs liés aux changements de la qualité de la relation conjugale.....	15
Qualité de la relation conjugale et variables intergénérationnelles	18
Théorie de Bowen.....	25
Différenciation du soi.....	26
Continuum hypothétique	30
Différenciation du soi et relation conjugale	34
Recherches empiriques.....	36
Triangulation intergénérationnelle.....	39
Recherches empiriques.....	41
Résumé	43
Variables intergénérationnelles et transition à la parentalité	45
Études empiriques.....	49
Synthèse.....	49
Hypothèses de recherche	53
Méthode	54
Déroulement.....	55
Participants.....	56
Résultats.....	66
Analyses descriptives	67

Vérification des hypothèses	69
Discussion	75
Rappel des objectifs de la recherche.....	76
Interprétation des résultats	78
Forces et limites de la recherche	83
Recommandations pour les recherches futures.....	87
Conclusion.....	89
Références.....	92
<i>Appendice A</i> : Lettre de présentation de la recherche	110
<i>Appendice B</i> : Formulaire de consentement.....	112
<i>Appendice C</i> : Questionnaires.....	114

Liste des tableaux

Tableau 1 :	Caractéristiques sociodémographiques des participantes à l'étude.....	57
Tableau 2 :	Description des échelles du PAFS-Q.....	60
Tableau 3 :	Étendue possible des cotes aux échelles du PAFS-Q.....	63
Tableau 4 :	Échelles du PAFS-Q : moyennes et écarts-types de la version québécoise et des deux groupes de participantes.....	68
Tableau 5 :	Comparaison des femmes vivant la transition à la parentalité et des femmes sans enfant en fonction de l'autorité personnelle, de la triangulation intergénérationnelle et de l'ajustement dyadique ($N = 98$).....	70
Tableau 6 :	Comparaison des cotes d'ajustement dyadique entre le groupe de comparaison et le groupe cible selon l'âge de l'enfant.....	71
Tableau 7 :	Corrélations entre les échelles d'autorité personnelle, de triangulation intergénérationnelle et d'ajustement dyadique ($N = 98$).....	72
Tableau 8 :	Corrélations entre les échelles d'autorité personnelle, de triangulation intergénérationnelle et d'ajustement dyadique chez les femmes vivant la transition à la parentalité ($n = 49$).....	74
Tableau 9 :	Corrélations entre les échelles d'autorité personnelle, de triangulation intergénérationnelle et d'ajustement dyadique chez les femmes sans enfant ($n = 49$).....	74

Remerciements

Ce mémoire est le résultat d'un travail de longue haleine, dont l'aboutissement a failli être sérieusement compromis par les nombreux obstacles qui ont jalonné mon parcours. Il m'aurait été impossible de mener ce projet à terme sans la collaboration de certaines personnes, que je tiens sincèrement à remercier. Ma gratitude va à mon codirecteur monsieur Carl Lacharité, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a généreusement accepté de s'impliquer dans un travail à un stade déjà avancé, avec tout ce que cela comporte de contraintes. Ses connaissances et son expérience comme chercheur se sont révélées des plus précieuses. Ma reconnaissance va également à monsieur Gabriel Fortier, mon codirecteur à l'Université du Québec à Chicoutimi, pour son écoute ainsi que pour avoir assuré la bonne continuité de ma démarche.

Je désire également exprimer ma gratitude à mon amie Stéphanie, avec qui j'ai partagé toutes ces années d'études universitaires. Je la remercie pour les différents conseils échangés en cours de route ainsi que pour m'avoir fait bénéficier de ses connaissances statistiques. Les encouragements et le soutien infailible qu'elle m'a prodigués lors des périodes sombres demeurent inestimables. Je ne peux passer sous silence la confiance et l'appui incomparables de mes parents. Leur exemple de courage et de persévérance devant l'adversité m'a grandement inspirée et fait à coup sûr partie de ma réussite.

Enfin, je tiens à remercier toutes les femmes qui ont généreusement accepté de participer à cette recherche.

Introduction

Les parents sont reconnus pour jouer un rôle persistant dans la vie de chacun de leur enfant (Smith, et al., 1998). Néanmoins, certains notent que ce rôle décroît passablement lors de la troisième décennie de vie de leur enfant (Frank, Butler, Avery, & Laman, 1988). Cela suppose une acquisition progressive d'autonomie chez les enfants. L'établissement d'une relation conjugale satisfaisante et l'identification aux parents lorsqu'on devient parent à son tour figurent parmi les tâches les plus représentatives du développement de l'autonomie. Pourtant, très peu de chercheurs se sont penchés sur l'apport des liens intergénérationnels au succès de ces deux transitions majeures dans la vie du jeune adulte.

Williamson (1981, 1982a, 1982b) affirme que ce n'est qu'au cours de la quatrième décennie que devient possible un réel affranchissement du lien intergénérationnel. Il identifie cette phase tardive du développement par le concept d'autorité personnelle et la décrit principalement par la capacité de quitter psychologiquement le foyer parental. La résolution de cette étape présuppose une période d'acquisition progressive d'une autonomie psychique du jeune adulte s'échelonnant de façon minimale sur toute la décennie suivant le départ physique du gîte parental.

Ce processus d'émergence psychique de l'individu a constamment été qualifié selon deux axes développementaux qui ne peuvent se définir l'un sans l'autre : l'individuation

et l'affiliation (Benjamin, 1993; Kegan, 1982). Kegan (1982) rappelle d'ailleurs comment chaque stade développemental conduit à une perception un peu plus juste de soi et d'autrui, processus précurseur à une capacité accrue d'intimité. Le terme de différenciation du soi est parfois utilisé à titre de méta-concept pour décrire cet équilibre entre d'une part, un sens de l'unicité, une capacité à nommer, à affirmer ses sentiments et valeurs et d'autre part, une compétence à créer des liens intimes, à favoriser la cohésion interpersonnelle (Bowen, 1978; Novotny, 1987; Sabatelli & Anderson, 1991).

Cette acquisition progressive d'un sentiment d'existence différenciée ne s'accomplit cependant pas sans heurts et les spécialistes en psychologie du couple ont sans cesse recours à ces entraves développementales comme facteurs explicatifs de l'inadaptation conjugale. Plusieurs termes ont été utilisés pour décrire ces aléas développementaux. Certains parlent de « loyautés invisibles » envers les parents (Boszormenyi-Nagy et al., 1991), d'attachements non résolus (Bowen, 1978), ou encore de la portion pathologique du processus d'identification projective (Scharff & Scharff, 1992). En dépit des différences importantes discriminant chacune de ces notions, elles ont en commun le postulat selon lequel les individus transportent, sur la scène conjugale, des épisodes conflictuels non résolus des relations intergénérationnelles. Ces auteurs tentent de décrire une perception relationnelle guidée principalement par des réminiscences du passé plutôt que par la réalité interpersonnelle actuelle, entravant ainsi l'établissement d'une saine union conjugale. En fait, même si l'adulte n'est plus en interaction constante avec sa famille d'origine, cette influence intergénérationnelle se transmettrait

via l'adoption de patrons relationnels internalisés et orienteraient l'interaction conjugale (Elkaïm, 1989; Harvey & Bray, 1991).

Ainsi, le rapport entre des variables à caractère intergénérationnel (telles la différenciation du soi et la triangulation) et la qualité conjugale revêt un intérêt particulier pour une compréhension plus approfondie des facteurs qui influencent le couple et ainsi, la dynamique familiale. Bien qu'ayant été reconnues comme étant des processus clés dans la famille et importants à évaluer (Bray, 1995), très peu de recherches ont été faites dans le but de tester les effets de la différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle sur la qualité de la relation conjugale d'adultes vivant la transition à la parentalité. La présente recherche vise ainsi à évaluer, dans un premier temps, la qualité de la relation conjugale des femmes au cours de la transition à la parentalité. De plus, elle tente de mettre en lumière le rôle des relations intergénérationnelles actuelles et passées sur la qualité de la relation conjugale des femmes. Enfin, elle s'intéresse de façon exploratoire au possible effet du statut de parent face à ces variables intergénérationnelles que sont la différenciation du soi et la triangulation.

Ce mémoire se divise en quatre chapitres. Le premier chapitre présente le contexte théorique. Une recension de la documentation sur le sujet, en lien avec les variables à l'étude, permet d'exposer les aspects théoriques pour mieux situer les hypothèses de recherche. Le second chapitre introduit la méthode, où sont détaillés le déroulement, les

participants et les instruments de mesure. Le troisième porte sur les résultats de cette recherche, où sont présentées les analyses statistiques effectuées pour la vérification de chacune des hypothèses de recherche. Le quatrième chapitre concerne la discussion des résultats et comprend un bref rappel des objectifs de la recherche, les forces et les limites de la recherche ainsi que les recommandations pour les recherches futures. La conclusion constitue la dernière section du mémoire.

Contexte théorique

Ce premier chapitre se divise en deux parties. La première partie traite de la transition à la parentalité et examine tout particulièrement la qualité de la relation conjugale. Ensuite, les facteurs associés aux changements de la qualité de la relation conjugale sont présentés. Enfin, la théorie de l'attachement et la théorie intergénérationnelle de la famille sont abordées de façon à introduire les variables intergénérationnelles et leur influence sur la qualité de la relation conjugale. Pour sa part, la deuxième partie est consacrée à la présentation du modèle de Bowen, sur lequel s'appuie cette recherche. Les notions de différenciation du soi et de triangulation intergénérationnelle sont d'abord définies. Vient ensuite l'exposé des implications de la différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle sur la relation conjugale et dans le contexte de la transition à la parentalité. Une brève synthèse, suivie des hypothèses de recherche, concluent ce chapitre.

Transition à la parentalité

Cette première partie vise à brosser un portrait d'ensemble des recherches effectuées sur la transition à la parentalité, particulièrement celles qui concernent la qualité de la relation conjugale. Une première étape consistera à circonscrire le concept de qualité de la relation conjugale. Par la suite, un résumé des facteurs impliqués dans le changement de la qualité de la relation conjugale au cours de la transition à la parentalité sera présenté. Enfin, une attention particulière sera portée à la mise en relation des

changements vécus sur le plan conjugal pendant cette phase développementale et les variables intergénérationnelles. Ainsi, la théorie de l'attachement et la théorie intergénérationnelle de la famille seront introduites, suivies d'une brève synthèse.

Qualité de la relation conjugale

Une recension des écrits a permis de constater que de nombreuses dimensions sont considérées dans l'évaluation de la qualité de la relation conjugale au cours de la transition à la parentalité. Certaines études abordent la question sous l'angle de la satisfaction, alors que d'autres parlent de bonheur ou d'ajustement conjugal. Chacune de ces notions indiquent, en quelques sortes, les aspects de la relation qui ont été privilégiés dans l'étude de la qualité de la relation conjugale. Il peut s'agir de la communication dans le couple, des habiletés de résolution de problèmes, des caractéristiques reliées à la personnalité des conjoints, du caractère positif ou négatif des interactions conjugales, des sentiments des conjoints etc. Or, un niveau élevé de qualité de la relation conjugale est par conséquent associé à un bon ajustement, une communication adéquate et un degré élevé de satisfaction conjugale (Lewis & Spanier, 1980).

Il existe un nombre considérable de recherches qui ont essayé de déterminer ce qui contribue, chez un couple, à maintenir la satisfaction dans la relation. Ainsi, la présence ou l'absence de certaines caractéristiques témoignent de la satisfaction des conjoints et par conséquent, permettent de distinguer les couples qui éprouvent des difficultés. Une

première caractéristique concerne les interactions des partenaires. Ainsi, un niveau élevé d'interactions positives est associé à une grande satisfaction sur le plan conjugal. Lorsque tel est le cas, les conjoints passent plus de temps ensemble, partagent plus d'activités agréables et se comportent de façon positive l'un envers l'autre (Weiss, Hops, & Patterson, 1973). Plus les couples sont heureux et satisfaits, plus ils sont enclins à réagir positivement et ce, même si leur partenaire se montre négatif envers eux (Jacobson, Folette, & McDonald, 1982).

Une seconde caractéristique identifiée chez les couples qui se disent satisfaits est la présence d'une communication et d'une gestion des conflits adéquates. Les couples en détresse se critiquent l'un et l'autre et n'arrivent pas à écouter activement leur partenaire (Halford, Hahlweg, & Dunne, 1990; Jacobson et al., 1985; Weiss & Heyman, 1990). Ils sont enclins à se retirer plutôt qu'à s'engager dans des comportements de résolution de problèmes (Christensen & Shenk, 1991). De plus, ces conjoints n'ont pas tendance à suggérer des solutions possibles à leurs problèmes. Ils refusent de discuter ensemble et se retirent physiquement des interactions, l'un pouvant se réfugier dans une chambre tandis que l'autre quitte la maison. Le manque d'efficacité de ces modèles de communication résulte souvent de problèmes non résolus (Halford et al., 1992). Les couples en détresse revivent souvent les mêmes conflits, lesquels empêchent tout changement positif dans la relation.

La détresse conjugale chez les couples est aussi tributaire des pensées négatives qu'entretiennent les conjoints l'un envers l'autre. Les gens qui se disent malheureux sur le plan conjugal ont tendance à prêter attention aux comportements négatifs de leur partenaire, qu'ils attribuent à un ensemble de traits de personnalité (Eidelson & Epstein, 1982; Floyd & Markman, 1983). En d'autres mots, les partenaires insatisfaits sur le plan conjugal répondent à leurs perceptions subjectives des interactions maritales, perceptions qui sont souvent biaisées. Une dernière caractéristique pouvant révéler le degré de détresse chez un couple est le type de schème entretenu. Tout individu développe des perceptions généralisées de leur partenaire et de la relation qu'ils partagent ensemble. Ces croyances ou schèmes sont caractérisés, chez les couples satisfaits, par des perceptions positives de la relation et de son histoire, perceptions qui sont partagées par les deux partenaires ou conjoints (Buehlman, Gottmann & Katz, 1992).

Par conséquent, l'Échelle d'Ajustement Dyadique (DAS; Spanier, 1976) est l'instrument qui a été privilégié pour les fins de cette recherche. Le choix de cette mesure a été motivé par le fait qu'elle se classe parmi les méthodes d'évaluation de la satisfaction conjugale. Elle comporte divers facteurs tels les différences non assumées dans le couple, les tensions intra et interpersonnelles, la satisfaction, la cohésion et le consensus sur des aspects jugés comme importants par un partenaire ou le couple. De plus, elle combine l'évaluation des sentiments ainsi que les aspects cognitifs et

comportementaux (Spanier, 1976). Enfin, la cote globale fournit ainsi un indice des perceptions du répondant quant à la relation qu'il partage avec son ou sa partenaire.

Qualité de la relation conjugale au cours de la transition à la parentalité

La transition à la parentalité est une période qui a intéressé de nombreux chercheurs et inspiré une grande variété de recherches parmi lesquelles le thème de la qualité conjugale occupe une place prépondérante (Demo & Cox, 2000; Knauth, 2001). En effet, la qualité conjugale a fait l'objet de nombreuses évaluations et ce, dans le but de déceler quels sont les changements susceptibles d'être observés au cours de cette transition à la parentalité. Ainsi, de nombreux chercheurs ont remarqué un déclin de la qualité conjugale suite la naissance d'un premier enfant (Lewis, 1989; Micheals & Goldberg, 1988; Cowan & Cowan, 1992; Belsky & Kelly, 1994). Pour la plupart des couples, ce déclin débute durant la première année suivant la naissance de l'enfant (Gable, Belsky & Crnic, 1995).

Ainsi, plusieurs chercheurs rendent compte d'une diminution dramatique des interactions positives, d'une augmentation des conflits conjugaux et d'un déclin précipité de la satisfaction conjugale chez les couples vivant la transition à la parentalité (Belsky & Kelly, 1994; Belsky & Pensky, 1988; Belsky, Spanier & Rovine, 1983). Ces résultats sont plus souvent observés chez les femmes, bien qu'une diminution de la satisfaction conjugale chez la femme entraîne généralement un déclin de la satisfaction conjugale chez l'homme (Belsky, Spanier, & Rovine 1983; Waldron & Routh, 1981).

Cowan et Cowan (1995) rapportent les résultats selon lesquels la satisfaction conjugale diminue chez 45% des hommes et 58% des femmes.

Bien que la plupart de ces études aient été longitudinales et qu'elles aient permis de rendre compte d'un déclin dans la qualité conjugale de couples vivant la transition à la parentalité, elles ne spécifient pas pour autant si les couples apparaissent moins heureux, moins satisfaits ou moins ajustés sur le plan conjugal que ceux qui n'ont pas d'enfant. Une étude de Tomlinson (1996), qui compare l'ajustement dyadique de couples vivant la transition à la parentalité et de couples sans enfant, permet de faire le point. Les participants de cette étude ont été évalués au même point de leur relation, soit deux mois avant la naissance et trois mois après l'arrivée du nouveau-né. Dans un premier temps, les résultats obtenus indiquent qu'en effet, il y a diminution de l'ajustement dyadique chez les nouveaux parents suite à la naissance de l'enfant, les femmes accusant la plus grande baisse.

Néanmoins, Tomlinson (1996) note que les cotes totales moyennes des nouveaux parents à l'Échelle d'Ajustement Dyadique (Spanier, 1976) demeurent tout de même supérieures à celles obtenues par les couples sans enfant. Malgré un déclin de l'ajustement dyadique, les couples vivant la transition à la parentalité se révèlent plus ajustés que les couples sans enfant et ce, avant et après la naissance de leur enfant. Les résultats de cette recherche ajoute une distinction importante en précisant que les femmes qui ont un premier enfant ne se montrent pas moins ajustées de celles qui n'en

ont pas et ce, malgré le déclin observé. Sur ce point, Lewis (1989) considère que le déclin de la satisfaction conjugale vécu par les couples au cours de la transition à la parentalité est davantage le reflet d'une différence entre l'euphorie de la grossesse et la réalité après la naissance de l'enfant que d'une réelle différence entre la relation conjugale telle que vécue avant la grossesse et après la naissance de l'enfant.

McDermid, Huston et McHale (1990) ont eux aussi évalué la qualité conjugale de couples ayant un premier enfant et de couples sans enfant. Les deux groupes ont été interrogés au cours des deux premières années et demie de leur mariage et comparés à la même période. Ils remarquent un déclin des interactions positives, des activités partagées ensemble, des sentiments amoureux et de la satisfaction conjugale mais spécifient que ces diminutions ont lieu au sein des deux groupes. Il semble que la seule différence réside dans le fait que les rôles et le partage des tâches deviennent plus traditionnels chez les couples qui ont un enfant. Par ailleurs, la satisfaction conjugale et la présence de sentiments amoureux seraient équivalentes chez les deux groupes.

McDermid, Huston et McHale (1990) insistent sur l'importance de bien distinguer les aspects de la relation conjugale qui ne manquent pas de se modifier suite à l'arrivée d'un premier enfant de ceux qui ne subissent pas d'altération. Les mesures de la qualité conjugale se révélant nombreuses, le danger existe de confondre la satisfaction des conjoints quant aux aspects tels que le partage des tâches et le temps partagé ensemble et l'évaluation qu'ils font de leurs sentiments amoureux et de leur bonheur conjugal. En

effet, la transition à la parentalité est largement reconnue pour les nombreux changements qu'elle occasionne au sein du couple. Il est donc de normal de constater des différences avant et après la naissance de l'enfant sur certains aspects de la relation puisque les nouvelles responsabilités de la parentalité exigent une renégociation des rôles conjugaux. Par ailleurs, McDermid et ses collègues (1990) sont d'avis que ces changements ne signifient pas forcément que les conjoints éprouvent une forme de détresse ou se sentent moins bien ensemble. Ce sont plutôt les divergences entre les nouvelles activités familiales et l'attitude des conjoints face aux comportements appropriés qui risquent de provoquer des conflits et éroder la qualité conjugale.

L'âge de l'enfant. Il semble que l'âge de l'enfant soit une donnée à prendre en considération dans l'étude de la qualité de la relation conjugale au cours de la transition à la parentalité. Une étude réalisée par Heaton (1990) renforce l'idée selon laquelle les parents accusent une plus grande baisse de satisfaction conjugale lorsque leur enfant est plus âgé. Il suggère l'existence d'une sorte de « lune de miel » immédiatement après la naissance de l'enfant. Ceci dit, les couples vivraient peu d'insatisfactions sur le plan conjugal dans les premiers mois suivant l'accouchement mais en ressentent davantage au cours de deux années suivantes.

Dalgas-Pelish (1993) abonde dans le même sens. Ce chercheur a réalisé une étude auprès de 185 couples, parmi lesquels certains attendent leur premier enfant, certains ont un enfant âgé de 5 ou de 24 mois et d'autres sont sans enfant. Les résultats indiquent

que les couples dont l'enfant est âgé de 5 mois ont une plus faible satisfaction conjugale que ceux qui attendent leur premier enfant; les parents dont l'enfant est âgé de 24 mois ont une plus faible satisfaction conjugale que ceux dont l'enfant est âgé de 5 mois. La satisfaction conjugale s'avère plus grande chez les futurs parents que chez les couples sans enfant, ces derniers révélant par ailleurs une meilleure satisfaction conjugale que les parents dont l'enfant est âgé de 24 mois.

Ainsi, les couples dont l'enfant est âgé de moins d'un an rapportent plus de satisfaction conjugale que ceux dont l'enfant est âgé de deux ans. La période de « lune de miel » qui a lieu au cours de la première année après la naissance de chaque enfant peut agir sur la relation conjugale des parents en diminuant les risques de séparation. Cependant, les risques de séparation augmentent avec l'âge de l'enfant. McHale et Huston (1985), dans une recherche où ils comparent des couples vivant la transition à la parentalité et des couples sans enfant, trouvent une différence minime de la qualité conjugale et concluent que le facteur majeur qui influence le déclin de la satisfaction conjugale est la durée de la relation et non l'événement de la parentalité.

Facteurs liés aux changements de la qualité de la relation conjugale

Par ailleurs, de nombreux facteurs ont été considérés dans l'évaluation du changement de la qualité conjugale au cours de la transition à la parentalité. Ces facteurs sont reliés, entre autres, au partage des tâches à la maison, aux caractéristiques individuelles des conjoints, aux caractéristiques individuelles de l'enfant ainsi qu'aux

caractéristiques propres à la relation conjugale. Pour certains chercheurs, le fait que les rôles deviennent plus traditionnels suite à la naissance de l'enfant entraîne un déséquilibre dans la division des tâches à la maison, lequel serait la principale source de conflits dans le couple (Belsky, Lang & Rovine, 1985; Cowan & Cowan, 1995).

Pour Levy-Shiff (1994), les caractéristiques de la personnalité telles que le contrôle de l'impulsivité, l'autonomie, les valeurs, les attitudes et les perceptions reliées à la parentalité sont autant de facteurs associés à l'ajustement conjugal au cours de la transition à la parentalité. Belsky et Rovine (1990), pour leur part, considèrent l'attitude positive des conjoints en ce qui concerne les rôles parentaux, les responsabilités, les contraintes et les engagements y étant associés est positivement reliée à la satisfaction conjugale. Enfin, il semble que la présence d'habiletés au niveau de la communication et de la résolution de problèmes soit un indicateur d'une meilleure satisfaction conjugale au cours de la transition à la parentalité (Cox, Paley, Burchinal et Payne, 1999). En ce qui concerne les caractéristiques personnelles de l'enfant, Belsky et Rovine (1990) ainsi que Levy-Shiff (1994) constatent que le tempérament de l'enfant est une variable qui influence la satisfaction conjugale des parents.

Certaines caractéristiques de la relation entre les conjoints fournissent des indices de la qualité conjugale au cours de la transition à la parentalité. L'augmentation de divergences entre les partenaires aux niveaux des idées, des opinions, des perceptions et de la satisfaction peut entraîner des conflits conjugaux (Tomlinson, 1987). En outre, le

fait de partager significativement moins de temps ensemble pour les loisirs peut provoquer une diminution de la satisfaction conjugale chez les conjoints (Belsky et Rovine, 1990). Pour Crohan (1996), les comportements en situation de conflit (constructifs, destructifs, évitement) chez les couples devenus parents semblent associés au bonheur conjugal. Selon Shapiro, Gottman et Carrère (2000), certaines caractéristiques présentes dès le commencement de la relation conjugale, telles que l'expression d'affection de la part du conjoint et une conscience aiguë de soi et du couple, s'avèrent des facteurs de stabilité au cours de la transition à la parentalité.

Selon Belsky et Rovine (1990), les changements observés dans la qualité conjugale des couples vivant la transition à la parentalité sont déterminés par de multiples facteurs, en grande partie identifiables avant la naissance de l'enfant. Par exemple, les couples qui sont satisfaits sur le plan conjugal avant la transition à la parentalité ont plus de chance de le rester après la naissance de leur premier enfant (Belsky & Rovine, 1990; Cowan, Cowan, Schultz, & Heming, 1994; Knauth, 2001). Wallace et Gotlib (1990) sont également d'avis que le niveau d'ajustement dyadique précédent la grossesse s'avère un indicateur de la qualité conjugale pendant la transition à la parentalité.

Enfin, il est important de se rappeler que ces facteurs associés au changement de la qualité de la relation conjugale ne sont pas exhaustifs et ne rendent pas compte de toute la complexité du domaine conjugal. Il serait fort simpliste d'ignorer la présence d'imprévus et de turbulences dans la vie d'un couple, lesquels traduisent les enjeux réels

et quotidiens d'adaptation du couple. De plus, une conception de la qualité de la relation conjugale n'est juste que si elle parvient à reconnaître la portée inévitable et potentiellement constructive des moments plus difficiles et des ajustements exigeants que vivent un couple.

Qualité de la relation conjugale et variables intergénérationnelles

Les changements qui surviennent au sein du couple ont donc été mis en lien avec de multiples facteurs pré et postnataux, fournissant ainsi de nombreuses informations sur les déterminants de la qualité conjugale au cours de la transition à la parentalité. Toutefois, il semble que parmi tous les facteurs étudiés, peu d'attention a été accordée aux relations intergénérationnelles comme facteurs pouvant influencer l'impact de la transition à la parentalité sur la relation conjugale des nouveaux parents. Pourtant, le fait de devenir parent n'est pas sans rappeler les expériences vécues au sein de la famille d'origine ainsi que les relations passées et actuelles entre les parents et l'enfant devenu adulte. La théorie de l'attachement et la théorie intergénérationnelle témoignent des dynamiques relationnelles entre les générations et de leur incidence sur le développement de l'individu. Elles proposent une transmission des caractéristiques relationnelles dans la famille qui se trouvent réactivées lorsque les individus deviennent parents à leur tour, venant ainsi influencer le vécu conjugal et familial de ces individus. Les deux théories seront abordées puisqu'elles incarnent les principaux cadres de références ayant donné lieu à des études empiriques.

Théorie de l'attachement. Les tenants de la théorie de l'attachement considèrent que la genèse des succès et échecs interpersonnels au cours de la vie adulte se trouve dans les premières expériences vécues au sein de la famille d'origine, particulièrement dans les premières interactions entre les parents et l'enfant (Ainsworth et al., 1978; Ainsworth & Wittig, 1969; Bowlby, 1969; 1973; 1980). À prime abord, la théorie de l'attachement rend compte de la tendance chez tout être humain à développer des liens affectifs particuliers (Bowlby, 1969; 1988). Ce penchant inné s'articule dans la relation du nouveau-né avec la personne qui est prend soin, le plus souvent la mère. Le comportement d'attachement provient d'une recherche de proximité lors de situations menaçantes. En situation où sa sécurité est assurée, l'enfant utilise cette figure d'attachement sécurisante comme une base lui permettant d'explorer son environnement.

La nature de cet attachement entre l'enfant et sa mère varie. Ces différences ont été observées dans les comportements de l'enfant placé en situation étrangère, où il est confronté à une suite de séparations de plus en plus angoissantes (Ainsworth, Bell & Stayton, 1971). La nature de l'attachement est particulièrement reflétée dans le comportement de l'enfant qui cherche le contact avec sa mère, qui est réconforté par sa proximité et qui est capable de reprendre l'exploration de son nouvel environnement en présence de sa mère.

Ainsworth, Bell et Stayton (1971) ont identifié trois modèles d'attachement : sécure, évitant, anxieux-ambivalent. Un enfant dont l'attachement est sécure exprime son plaisir de retrouver le parent à son retour et reprend rapidement son exploration. Il sent que ses parents sont sensibles à ses besoins et capables d'y répondre. Un enfant évitant ne ressent pas de détresse lorsque ses parents le quittent et ne cherche pas à interagir avec eux lorsqu'ils reviennent. Ayant vécu des expériences de rejet, ils s'attendent à ce qu'une ouverture de leur part soit repoussée. L'enfant dont l'attachement est anxieux-ambivalent résiste à la séparation et se calme difficilement au retour des parents. Ceux-ci sont habituellement incohérents dans leur façon de prendre soin de l'enfant et ce dernier craint que ses besoins ne soient comblés, à moins qu'il ne les exprime avec force.

Récemment, Main et Solomon (1986) ont identifié un quatrième modèle : l'attachement désorganisé. L'enfant désorganisé s'exprime de façon incomplète, incohérente, confuse ou temporairement désorganisée. Il peut rechercher la proximité à un moment donné et éviter, résister à une ouverture des parents. Ceux-ci semblent être perçus comme une menace, ce qui rend l'enfant incertain quant aux comportements à adopter avec eux (Main & Hesse, 1990). À l'origine, le type d'attachement est une caractéristique de la relation particulière entre l'enfant et la personne qui en prend soin mais il devient, avec le temps, une caractéristique propre à l'enfant (Bowlby, 1988). L'enfant développe des représentations mentales ou un « modèle interne relationnel » de soi et de l'autre (Bowlby, 1973). Ces modèles sont formés par les expériences

d'attachement et déterminent les attentes, les attitudes concernant les relations subséquentes.

Certains chercheurs ont constaté que les représentations internes de soi et de l'autre assimilées en bas âge poussent l'individu à généraliser son modèle d'attachement en le reproduisant dans ses relations amoureuses (Frost-Olsen, 1999; Stevenson-Hinde, 1990). Il semble en effet que les modèles internes relationnels demeurent présents tout au long de la vie de l'individu car les premiers liens significatifs sur lesquels ils se fondent représentent des modèles comportementaux peu susceptibles de se modifier avec le temps (Bartholomew & Horowitz, 1991; Bowlby, 1988; Feeney & Noller, 1996). Ainsi, chaque individu reproduirait dans sa vie amoureuse à l'âge adulte le même type de relation primaire en se liant à un(e) conjoint(e) manifestant des comportements relationnels similaires à la première figure d'attachement significative. Le comportement d'attachement se perpétue ainsi d'une génération à l'autre grâce aux expériences relationnelles avec la première figure d'attachement, lesquelles laissent une empreinte modélisante dans la vie affective de l'individu.

Théorie intergénérationnelle de la famille. Cette théorie stipule que le développement d'un individu s'effectue à l'intérieur du système familial et subit l'influence de plusieurs générations. Cette vision de l'individu comme partie prenante du système familial provient entre autres de la théorie de Bowen (1978) sur la différenciation du soi et la transmission intergénérationnelle du niveau de différenciation

du soi à travers le processus de projection familiale. La différenciation du soi est considérée nécessaire à l'établissement de relations saines à l'intérieur et à l'extérieur de la famille d'origine. En plus du fonctionnement psychologique, le niveau de différenciation du soi est lié au bien-être physique, à la capacité d'adaptation d'un individu et indique dans quelle mesure il s'engage dans des comportements et des styles de vie sains (Bowen, 1978; Williamson & Bray, 1988). Bowen, bien que soulignant l'importance des deux forces de vie que sont l'individualité et l'affiliation dans son concept de différenciation du soi, met davantage l'emphase sur l'individualité comme base particulière au développement du soi (Knudson-Martin, 1994; Williamson, 1991).

Le principe fondateur de la théorie familiale intergénérationnelle est que les patrons relationnels sont recréés à travers les générations (Bowen, 1978). En conséquence, les relations avec les parents sont reproduites avec le conjoint, les enfants et autres personnes significatives (Harvey & Bray, 1991; Harvey et al., 1991). Ainsi, les niveaux d'individuation et d'intimité devraient être similaires et liés de plusieurs manières à la génération précédente. Williamson et Bray (1988) maintiennent que le processus de transmission se fait largement par apprentissage social à l'intérieur du premier triangle (père, mère, enfant) et avec les autres membres de la famille. Il existe différentes perspectives concernant la transmission de patrons relationnels à travers les générations. Boszormenyi-Nagy et Krasner (1986) considèrent que la transmission s'effectue par le biais de loyautés invisibles, Bowen (1978) par le processus de projection familiale,

Framo (1992) par la projection et l'introjection parentales et Elder, Caspi et Downey (1986), par la transmission des traits de personnalité des parents.

Influencé par la théorie des systèmes de Bowen, Williamson (1981) développe le concept d'autorité personnelle dans le système familial (PAFS). Selon cette perspective, la santé psychologique est directement liée au degré d'individuation et d'intimité tel que vécu à l'intérieur de la famille d'origine (Bray, Harvey, & Williamson, 1987; Williamson, 1991). Williamson (1991) maintient que l'équilibre entre ces deux processus est crucial pour la santé relationnelle à l'intérieur et à l'extérieur de la famille d'origine.

L'autorité personnelle dans le système familial est un construit synthèse qui met l'emphase sur la résolution de la tension intrinsèque entre l'individuation et l'intimité envers les parents. Les construits y étant reliés incluent l'intimidation, la fusion et la triangulation en lien avec les parents, les conjoints et les enfants. L'individuation décrit l'habileté à fonctionner de manière autonome dans les relations significatives, sans être contrôlé ou sans ressentir de responsabilités excessives envers les autres (Bowen, 1978; Bray & Williamson, 1987). L'individuation se distingue de la distance émotionnelle envers la famille d'origine car ce concept inclut la dimension d'intimité avec les membres de la famille sans mettre en cause la capacité d'autonomie du sujet (Harvey et al., 1991).

L'équipe de Williamson et Bray (Bray et al., 1984b; Williamson, 1991) est un des rares groupes de recherches ayant ardemment travaillé à développer des instruments de mesure dans ce domaine. Entres autres, à l'aide du « Personnel Authority in the Family System Questionnaire » (Bray et al., 1984a; Bray, Williamson, & Malone, 1984b), ils opérationnalisent des notions telles que la différenciation du soi, la fusion, la triangulation, l'intimidation intergénérationnelle et l'autorité personnelle.

Résumé. Si l'on la compare à la théorie intergénérationnelle de la famille, la théorie de l'attachement bénéficie à la fois d'une quantité remarquable d'écrits théoriques et de recherches empiriques. Ainsi, de nombreuses études sont à même de rendre compte d'un lien marqué entre l'attachement et la qualité des relations amoureuses. Ainsi, la sécurité de l'attachement est liée positivement à plusieurs indices tels la satisfaction, la confiance, l'engagement, le support et la qualité de la communication (Bartholomew, 1997; Brunelle, 1998; Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Feeney, Noller, & Callan, 1994; Hazan & Shaver, 1987; Julian & McKenry, 1993; Kirkpatrick & Davis, 1994; Kobak & Hazan, 1991; Levy & Davis, 1988; Roberts & Noller, 1998; Senshack & Leonard, 1992; Simpson, 1990).

Par ailleurs, les différents concepts élaborés par les théoriciens de l'approche intergénérationnelle de la famille s'inspirent en grande partie d'expériences cliniques (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1973; Bowen, 1976; Minuchin, 1974; Hess & Handel, 1976). Bien que le modèle intergénérationnel se soit révélé à la fois fascinant et utile en

clinique, cette théorie est en grande partie demeurée inexploitée par les chercheurs et n'a généré que peu d'études empiriques. Cet état de fait peut s'expliquer, en partie du moins, par la présence de notions théoriques très vastes servant à étayer les différentes visions des auteurs quant au phénomène de transmission intergénérationnelle des dynamiques familiales. Bien qu'attrayants pour leur pouvoir explicatif, ces méta-concepts sont difficiles à définir avec précision ainsi qu'à opérationnaliser.

Le modèle théorique de Bowen (1978) propose certaines hypothèses qui revêtent un intérêt certain en ce qui a trait à la compréhension de la relation conjugale. Il suggère en effet que certaines caractéristiques des relations familiales se transmettent d'une génération à l'autre et viennent influencer les relations conjugales et familiales de l'individu une fois que celui-ci a quitté sa famille d'origine. Cette recherche vise donc à mettre à l'épreuve les concepts centraux de différenciation du soi et de triangulation intergénérationnelle dans le contexte de la relation conjugale au cours de la transition à la parentalité.

Théorie de Bowen

Cette section porte sur la théorie des systèmes familiaux de Bowen, plus particulièrement sur les variables intergénérationnelles que sont la différenciation du soi et la triangulation. Ces deux concepts clés seront d'abord définis, pour ensuite être présentés dans le contexte des relations conjugales et celui de la transition à la parentalité.

Différenciation du soi

Bowen (1959) était un psychiatre spécialisé dans le traitement des enfants psychotiques. Il a largement observé l'interaction entre ses patients et leur famille, introduisant la thérapie familiale comme traitement standard de tous ses patients (Bowen, 1959). Ses observations l'ont amené à réfléchir sur l'incapacité de ces familles à établir des frontières interpersonnelles adéquates, exprimant des besoins symbiotiques intenses. Dans ce contexte, il utilisera le terme de différenciation du soi pour décrire la capacité d'une personne à gérer le jeu des forces d'individuation et de convivialité en elle et au sein des systèmes relationnels qui l'impliquent. Pour ce faire, elle doit développer la compétence à distinguer entre les processus émotionnels et intellectuels.

Processus relationnels. Ses premières réflexions ont amené Bowen à élaborer une théorie du fonctionnement du psychisme humain. Il postule d'abord l'existence de deux forces fondamentales présentes chez un individu et dans son système familial : l'individuation et la convivialité. La première, la force d'individuation, pousse l'individu à devenir un être distinct, capable de penser, de ressentir et d'agir pour lui-même. À l'opposé, la force de convivialité provient du besoin d'être en contact avec les autres, d'être émotionnellement lié à une ou plusieurs personnes.

La convivialité constitue une force primaire présente dès les premiers moments d'existence de l'individu. Elle tend à évoluer au cours du développement, devenant de plus en plus secondaire en faisant place à davantage d'individuation. Toutefois, cette

transformation n'est possible que si l'individu est reconnu et supporté par son entourage dans son désir grandissant d'autonomie. Chez certaines familles, l'individuation est crainte car elle incarne une menace pour le maintien du noyau familial. L'enfant qui grandit au sein d'une telle famille risque de voir ses possibilités d'individuation compromises. Ainsi, il demeurera fusionné à sa famille puisque incapable de se différencier d'elle. Cette fusion avec la famille d'origine aura comme conséquence d'entraîner une fusion interne des registres psychiques et de causer par la suite l'apparition de symptômes physiques et des conflits dans les relations interpersonnelles.

Les forces d'individuation et de convivialité chez un individu ont donc des répercussions sur le système familial dont il fait partie, surtout lorsque les désirs d'individuation provoquent de l'anxiété chez les autres membres de la famille. En réaction à cette manifestation d'anxiété, les membres tendent à se fusionner les uns aux autres de façon à maintenir des relations étroites et dépendantes. Ils croient ainsi protéger le noyau familial de sa désintégration et de la perte des liens qui le sécurisent (Bowen, 1984; Kerr, 1981). Chaque individu se voit donc confronté à des désirs opposés, lesquels revêtent deux enjeux majeurs. D'une part, il veut demeurer lié à sa famille qui lui paraît sécurisante mais à la fois très contraignante et envahissante. De l'autre, il souhaite s'en séparer afin de s'affranchir des liens qui l'empêchent de se réaliser pleinement (Sabatelli & Mazor, 1985).

Les individus vivant dans une famille où les besoins de convivialité sont intenses s'avèrent davantage mobilisés par leurs émotions. L'emprise des émotions sur le comportement des individus est la conséquence du niveau élevé d'anxiété de ceux-ci. En effet, l'étroitesse des liens familiaux provoque un déséquilibre dans la balance des forces d'individualité et de convivialité. Le désir de regagner une certaine part d'individualité ravive cependant les craintes de se retrouver seul et abandonné. Afin de réduire leur anxiété, certains individus vont manifester une dépendance émotionnelle envers les autres, un besoin de se conformer et de se sentir approuvé par eux. À l'inverse, d'autres vont se distancer physiquement et psychologiquement des autres. Cette attitude défensive que Bowen (1978) nomme coupure émotionnelle, bien qu'elle soit moins apparente, démontre également l'emprise des émotions chez l'individu malgré le fait qu'elle lui donne l'illusion de maîtriser son anxiété.

L'apparition de symptômes peut survenir chez un individu lorsque les forces d'individuation et de convivialité sont marquées par un déséquilibre (Kerr, 1981; 1985). Toutefois, il est erroné de croire que cela dénote nécessairement une pathologie du système puisque ces deux forces sont continuellement en mouvement. Pour illustrer l'équilibre dynamique de ces deux forces à l'intérieur du système familial, Bowen (1978) explique d'une part que les désirs d'individualité chez un individu déclenchent les désirs de rapprochement émotionnel dans le système familial. De l'autre, les besoins trop intenses de proximité provoqueront chez l'individu des désirs d'autonomie plus grands (Kerr, 1981). En fait, cela reflète les mouvements fondamentaux de l'être

humain : se séparer ou se rapprocher. Ces mouvements sont tous deux essentiels à l'être humain et l'équilibre dynamique entre ces deux pôles est un indice de la capacité d'adaptation d'un individu.

Processus émotionnels et intellectuels. Bowen (1978) propose que tout être humain possède la capacité d'un fonctionnement régi par le système émotionnel ou par le système intellectuel. Bien qu'à la base ils soient considérés comme des systèmes distincts, ces deux modes de fonctionnement demeurent vulnérables à l'anxiété ressentie par l'individu. Idéalement, ces deux systèmes opèrent en harmonie l'un avec l'autre et laissent alors à l'individu le choix de se laisser guider par ses émotions ou ses pensées. Par contre, la présence d'anxiété a pour effet de favoriser la fusion des deux systèmes, augmentant ainsi l'influence du pôle émotionnel sur la pensée et le comportement de l'individu.

La capacité de distinguer entre les processus émotionnel et intellectuel, c'est-à-dire l'habileté à reconnaître l'influence des systèmes émotionnels et intellectuels sur nos idées et nos actions, n'est pas la même chez tous les individus. Ceux dont le fonctionnement tend à être submergé par leurs émotions sont habituellement identifiés comme possédant un faible niveau de différenciation de soi. D'autre part, ceux qui réussissent à maintenir une séparation raisonnable entre leurs systèmes émotionnel et intellectuel dans un large éventail de situations, particulièrement celles qui sont chargées émotionnellement, possèdent un niveau élevé de différenciation de soi. L'habileté à

maintenir une juste séparation entre les systèmes intellectuel et émotionnel n'est pas toujours la même chez une personne car elle tend à s'amenuiser en présence d'anxiété et à augmenter lorsque le calme revient.

L'anxiété, en favorisant la fusion des systèmes intellectuel et émotionnel, provoque un déséquilibre dans la balance des forces émotionnelles. Elle accentue l'emprise de la force de convivialité sur les comportements d'un individu. Les gens qui jouissent d'un niveau élevé de différenciation de soi peuvent, lorsque l'anxiété se fait sentir de façon importante, contrebalancer leur émotivité par leur faculté de raisonnement et ainsi, s'adapter convenablement à une situation chargée émotionnellement. À l'inverse, les gens qui ont un faible niveau de différenciation de soi deviennent rapidement prisonniers de leur réactivité émotionnelle et privilégient ainsi un mode fusionnel d'interaction qui a pour effet de calmer l'anxiété ressentie. Cependant, peu importe le niveau de différenciation de soi, personne n'est à l'abri d'un trop plein d'émotions ou d'intellectualisation. Il est plutôt question de degrés de vulnérabilité.

Continuum hypothétique

Les individus se caractérisent donc différemment selon le degré de fusion de leurs systèmes intellectuel et émotionnel et, par le fait même, le degré avec lequel ils fusionnent dans leurs relations. Plus grande est la fusion, plus l'individu éprouve de la difficulté à garder un équilibre dans la balance des forces émotionnelles. Le pôle émotionnel étant généralement celui qui prévaut, une grande réactivité émotionnelle est

remarquée dans les rapports qu'ils entretiennent avec leur entourage. En conséquence, l'établissement de frontières claires entre soi et les autres devient difficile. Entièrement orientés vers les relations, ces individus consacrent toute leur énergie à la recherche de l'amour, de l'approbation et de la reconnaissance d'autrui. La recherche d'une identité personnelle se voit ainsi négligée au profit d'un mode fusionnel d'interaction. Voulant à tout prix conserver l'état d'harmonie dans leurs relations, celles-ci deviennent le reflet de leur état de dépendance. Enfin, la fusion des systèmes intellectuel et émotionnel entraîne souvent une évaluation irréaliste de soi et des autres. Cela peut se traduire par une surévaluation de soi, en reprochant aux autres son propre malheur, ou par une sous-évaluation de soi, en se blâmant de manière excessive.

Pour leur part, les individus qui présentent un degré de différenciation du soi élevé se démarquent par leur habileté à participer pleinement aux événements émotifs sans perdre pour autant leur liberté d'action. N'éprouvant pas outre mesure le besoin d'établir des relations, ces individus parviennent plus facilement à poursuivre leurs propres buts et à déterminer leur existence à leur façon, plutôt que de se conformer à la pensée et au jugement des autres afin de leurs plaire. Ainsi, ils ont le courage de rester fidèles à leurs principes et de rester seuls si nécessaire. En même temps, ils ne font pas pression sur les autres pour que ces derniers modifient leurs croyances et leurs actions. Ils sont en mesure de s'apprécier eux-mêmes à leur juste valeur donc, ils sont capables d'affirmer clairement leurs croyances et leurs convictions sans avoir à attaquer celles des autres ou à défendre les leurs. Ils font preuve de plus de souplesse, s'adaptent mieux

lorsqu'il s'agit d'affronter les tensions de l'existence et possèdent une plus grande marge de liberté pour résoudre les problèmes de toutes sortes.

Chaque progrès dans le continuum de différenciation du soi est donc associé à une capacité accrue de fonctionnement autonome. Le fonctionnement individuel devient de plus en plus autodéterminé, moins automatiquement gouverné par les processus relationnels. Si une personne bien différenciée n'est pas impliquée dans une relation, elle peut tout de même efficacement gérer sa vie et conserver un sens de bien-être. Même si elle est engagée dans une relation, elle peut passablement conserver son sens de l'autonomie.

Le niveau de différenciation du soi est parallèle à l'intensité du lien émotionnel avec la famille d'origine. En effet, la différenciation du soi se développe par la mise en place de frontières intergénérationnelles entre l'individu et sa famille (Williamson, 1982a). L'élaboration et l'évolution des frontières relationnelles sont des étapes centrales dans le développement de la famille ainsi que dans le développement de l'identité chez l'individu. Chez les familles dont les frontières intergénérationnelles sont inexistantes ou indéfinies, l'individu manifestera un faible niveau de différenciation du soi et réagira difficilement aux tensions familiales. Il peut se trouver submergé par son émotivité à un point tel qu'il tentera de retrouver une certaine accalmie en se fusionnant à son entourage. Il cherche à s'apaiser au contact des autres, mais demeure particulièrement

sensible à tout dysfonctionnement provoqué à l'intérieur de sa famille (Kerr, 1981; Bowen, 1984).

Dans le système familial, plus la fusion émotionnelle est intense au cours du développement du sujet, plus haute sera la probabilité d'apparition d'un phénomène qui se produira plus tard et que Bowen appelle « cut-off » émotionnel. Il s'agit d'une rupture ouverte ou masquée, un mécanisme d'évitement des zones émotionnellement chargées et ce, particulièrement dans les relations intergénérationnelles. Cette rupture peut se faire au moyen d'une séparation physique mais elle peut aussi être psychologique et interactionnelle. Par exemple, les membres de la famille peuvent éviter les sujets critiques qui déclencheraient de fortes réactions émotionnelles. D'ailleurs, il est fréquent qu'une dispute bruyante et spectaculaire précède cette forme de mécanisme d'évitement. Néanmoins, il faut se rappeler que la fusion émotionnelle demeure non résolue.

Les familles où le niveau de différenciation du soi est plus élevé sont moins vulnérables aux situations de stress aigu et moins susceptibles de développer une anxiété chronique ainsi que des symptômes physiques (Kerr, 1981). Une récente étude réalisée par Skowron et Friedlander (1998) indique qu'un haut niveau de différenciation du soi était associé à une plus faible symptomatologie chez l'individu (Charles, 2001).

Différenciation du soi et relation conjugale

La théorie de la différenciation du soi de Bowen constitue un apport important à la compréhension des attitudes et des comportements qu'adoptent les individus dans leur relation conjugale. Toute relation se caractérise par une recherche d'équilibre dynamique, créé par les ajustements continuels des conjoints qui tentent de maintenir un juste équilibre entre les besoins de proximité et de distance. Chaque partenaire demeure attentif aux signes de changement, lesquels indiqueraient trop peu ou beaucoup trop d'investissements dans la relation (Kerr & Bowen, 1988). Il faut retenir que les signes perçus peuvent être réels ou imaginés.

Au sein d'une relation où il y a un équilibre confortable, le jeu entre les besoins de proximité et de distance peut être à peine visible. Les ajustements que font les conjoints l'un envers l'autre sont tellement subtils et automatiques qu'ils ne sont pas manifestes. Par ailleurs, lorsque la relation se déplace vers un déséquilibre significatif, la pression pour un ajustement est plus intense et plus facilement perceptible. Les relations émotionnelles significatives évoluent ainsi dans un état d'équilibre dynamique où les caractéristiques du balancier ne s'avèrent pas toutes les mêmes. Cette variabilité dépend entre autres de la proportion d'énergie que chaque individu est enclin à investir dans la relation.

Il semble en effet que la flexibilité naturelle du balancier diminue en même temps que le niveau de différenciation du soi des partenaires décroît. Les conjoints qui

présentent un faible niveau de différenciation du soi sont aux prises avec une instabilité croissante dans leur relation et une capacité moindre d'adaptation au changement. Cette diminution de la flexibilité résulte du fait que plus la différenciation du soi décroît, plus le fonctionnement des individus et leur sens du bien-être dépend de la relation. L'apparition de dépendance émotionnelle face à la relation augmente chez les conjoints le risque de se sentir menacé l'un par l'autre. Cette menace provient de la perception, plus ou moins consciente, d'un manque de proximité ou d'un besoin de distance. La perception d'un manque de distance peut provoquer le sentiment d'être contrôlé, piégé ou étouffé. De l'autre côté, la perception d'un manque de proximité peut susciter des sentiments d'isolement ou de rejet. La réaction fondamentale à cette menace se traduit par un pourcentage élevé d'anxiété chez les partenaires.

Les partenaires peuvent réagir de différentes façons afin de réduire l'anxiété relative à une forte dépendance émotionnelle. Il y a dans un premier temps la réactivité émotionnelle (cette externalisation de l'anxiété protège la personne face au développement de symptômes cliniques). Il y a ensuite la fusion et enfin, la distance ou la coupure émotionnelle. La flexibilité de la relation est compromise lorsque des individus, afin de réduire l'anxiété ou d'éviter son apparition, se sentent de plus en plus contraints d'utiliser ces moyens.

Par ailleurs, deux personnes bien différenciées ne sont pas aisément menacées l'une par l'autre. En conséquence, leur relation est très flexible. Les périodes de proximité et

de distance sont bien tolérées. Chaque personne y est libre de se rapprocher ou de prendre ses distances sans que l'autre se sente menacé. Si une personne bien différenciée expérimente le désir de distance d'autrui comme une privation, elle peut réfléchir au sujet de ses émotions, de sa réponse subjective et demeurer autonome dans ses actions. En somme, le niveau de différenciation du soi influence le degré d'interdépendance émotionnelle dans la relation, et cette interdépendance affecte le fonctionnement individuel et conjugal. Le fonctionnement intrapsychique et interpersonnel sont donc des systèmes imbriqués (Papero, 1995).

Recherches empiriques

Plusieurs auteurs rapportent un lien important entre la différenciation du soi et la satisfaction conjugale. Bray, Williamson et Malone (1984b) postulent que les individus reproduisent, au sein de leur relation conjugale, les conflits non résolus à l'intérieur de leur famille d'origine. Scarf (1991) soutient que la question de savoir comment être soi-même (autonome) tout en demeurant un partenaire conjugal (intime) constitue, pour chaque individu, le dilemme conjugal principal. L'étude empirique de Skowron et Friedlander (1996) examine la valeur de la différenciation du soi pour prédire l'ajustement psychologique et la satisfaction conjugale. Leurs conclusions sont à l'effet que plus un individu prend une position de « Je » dans ses relations, c'est-à-dire qu'il ne réagit pas émotionnellement en se coupant ou en se fusionnant avec les autres, plus cet individu sera en mesure de vivre une plus grande satisfaction à l'intérieur du couple.

Bader et Pearson (1988) réfèrent à la notion de différenciation du soi dans leur explication de la détresse conjugale. Ils postulent que les relations de couples se développent en traversant cinq étapes similaires à celle du petit enfant en cheminement dans le processus de séparation/individuation. Ainsi, les cinq phases de ce processus : symbiotique, différenciation du soi, essai, rapprochement et interdépendance ont pour but l'acquisition à la fois d'un sentiment d'identité et d'un attachement intime. Les auteurs soutiennent que les difficultés conjugales surviennent lorsqu'il y a un déséquilibre entre les phases développementales où se situent les conjoints.

Quelques études ont eu recours au PAFS-Q afin de vérifier le postulat des liens entre la qualité des relations intergénérationnelles et la satisfaction conjugale des jeunes adultes. Bray, Harvey et Williamson (1987) observent que seule la triangulation intergénérationnelle est corrélée significativement (mais faiblement) à la satisfaction conjugale du jeune adulte. Les participants à cette recherche ne sont toutefois pas des couples. La même équipe de recherche (Harvey, Curry, & Bray, 1991) note que le degré d'intimité dans la relation conjugale semble en partie fonction de la capacité d'intimité et d'individuation (différenciation du soi) de chacun des conjoints en relation à ses propres parents : une amélioration de la relation aux parents est reliée à un plus haut degré d'intimité conjugale. Garbarino, Gaa, Swank, McPherson et Gratch (1995) rapportent des résultats similaires auprès d'un groupe de jeunes universitaires.

Les résultats d'une recherche menée auprès de jeunes adultes appuient le postulat selon lequel la satisfaction conjugale est entre autres largement associée au développement respectif de deux forces fondamentales, soit la tendance à l'affiliation et à la différenciation (Tremblay, 2001). Une des tâches majeures du développement du jeune adulte est l'établissement d'une relation amoureuse satisfaisante et durable. Tremblay (2001) constate comment une meilleure individuation, telle qu'évaluée par une diminution du degré d'intimidation intergénérationnelle (i.e. la tendance à se conformer aux attentes parentales au regard de divers aspects de vie) et une plus grande intimité intergénérationnelle (axe d'affiliation) sont nettement associées à l'accroissement de la satisfaction conjugale chez le jeune adulte. Cette observation vaut tant pour les hommes que pour les femmes.

Une recherche réalisée par Cunnington (1991) supporte l'hypothèse selon laquelle les premières relations vécues au sein de la famille d'origine ont un impact sur le fonctionnement ultérieur des individus, particulièrement sur la qualité de la relation conjugale. Toutefois, le chercheur rapporte que l'autorité personnelle dans le système familial s'avère la seule variable liée significativement à l'ajustement conjugal et ce, chez les hommes seulement. Il semble également que les résultats obtenus ne supportent l'hypothèse de Bowen (1978) selon laquelle des différences entre les conjoints au niveau de l'autorité personnelle sont liées aux faibles niveaux d'ajustement dyadique des conjoints.

Triangulation intergénérationnelle

Chez les familles où la présence de fusion émotionnelle intensifie l'anxiété dans le système, il n'est pas rare d'observer un quelconque dysfonctionnement chez un ou plusieurs membres (Boszormenyi-Nagy & Spark 1973 ; Bowen, 1978 ; Kerr, 1981). Par exemple, l'apparition de symptômes chez un enfant rend compte de l'anxiété causé par un déséquilibre émotionnel dans le système familial. Les parents qui possèdent de faibles niveaux de différenciation du soi ne parviennent pas toujours à gérer l'anxiété présente dans leur relation. L'incapacité de ces parents à gérer leurs difficultés conjugales dans des frontières intergénérationnelles adéquates risque de les amener à partager leurs conflits avec leur enfant. Cela a pour effet de réduire l'anxiété à l'intérieur de la dyade, permettant au couple d'éviter de faire face aux situations conflictuelles dont il est l'objet. La triangulation intergénérationnelle décrit ce phénomène où une troisième personne, habituellement un enfant, devient la cible sur laquelle se fixe la tension de la dyade conjugale. Il s'agit d'un processus qui sert à gérer l'anxiété à l'intérieur d'une dyade.

La tension inhérente aux problèmes conjugaux peut ainsi être soulagée ou diminuée par les partenaires par un déplacement de leur attention vers l'enfant (Kerig, 1995 ; Lindahl, Clements & Markman, 1997). La personne triangulée, notamment l'enfant, se trouve en état de conflit interne et devient fragilisée par le faible niveau de différenciation du soi de ses parents (Kerr, 1981 ; Larson et al., 1998). Il peut devenir porteur de symptômes qui mobilisent ses parents et les empêchent de faire face aux

situations conflictuelles dont ils font l'objet. L'enfant est donc celui sur qui s'appuie la dyade parentale, devenant par le fait même la personne la plus vulnérable du système familial et celle qui vit le plus d'anxiété.

Il n'est pas rare alors d'observer qu'une nouvelle dyade se forme entre un parent et l'enfant lorsque le couple est sujet à la tourmente. Cette relation de proximité entre le parent et l'enfant a pour effet de libérer l'un des partenaires qui occupe alors la position plus confortable « d'outsider ». Autrement dit, la triangulation représente un processus de coalition, de fusion intergénérationnelle d'un parent et d'un enfant qui a comme résultat d'exclure l'autre parent. La triangulation intergénérationnelle permet ainsi au couple de préserver l'équilibre du système familial en stabilisant la dyade lorsqu'elle est menacée de désintégration (Bowen, 1978 ; Côté, 1993 ; Kerr, 1981). Toutefois, bien que la position d'outsider soit la plus convoitée lors de conflits, elle peut devenir anxiogène lorsque la relation redevient harmonieuse. C'est le cas pour l'enfant qui, lorsque ses parents retrouvent leur intimité, perd la relation privilégiée qu'il partageait avec l'un des parents.

Plusieurs études ont souligné le fait que suite à un conflit conjugal, le père est celui qui prend le plus souvent la position d'outsider tandis que la mère occupe davantage une position active, parfois qualifiée d'agressive et de dominatrice, devant l'enfant (Christensen & Heavy, 1990 ; Gottman & Levenson, 1988 ; Kerig, 1995). La coalition

mère/enfant a pour effet d'affecter la qualité du lien avec le père, étant donné sa distanciation avec sa conjointe et son enfant (Howe & Markman, 1989).

La triangulation intergénérationnelle est le mécanisme par lequel se transmet le niveau de différenciation du soi des parents. Plus le niveau de différenciation du soi dans la famille est bas, plus la triangulation prendra place de façon massive et impliquera le membre le plus fragile du système (Côté, 1993). Le niveau de différenciation du soi transmis à l'enfant peut être inférieur à celui des parents mais demeure sensiblement le même. Il demeure important de retenir que la triangulation est un processus naturel qui s'observe dans toutes les relations émotionnelles. Cependant, elle devient source de problèmes lorsqu'elle implique qu'une même personne soit constamment triangulée (Bowen, 1978; Côté, 1993; Kerr, 1981). Dans sa conception théorique du système familial, Bowen (1978) soutient que des changements initiés au niveau de la relation de couple peuvent avoir un impact important sur la situation affective de l'enfant sans que ce dernier se soit impliqué dans le processus thérapeutique (Bowen, 1978; Kerr, 1981).

Recherches empiriques

Les recherches portant sur la présence de triangulation dans la famille d'origine ont été réalisées, entre autres, auprès d'une population de jeunes adultes souffrant de diverses problématiques. Par exemple, des résultats ont été obtenus en lien avec les difficultés académiques (Lopez, 1991); l'abus de substances (West, Hostie, & Zarsky,

1987), les difficultés liées l'intimité (West et al., 1986); de même qu'elle a été liée à la communication fermée et agressive dans les relations amoureuses (Benson et al., 1993).

De plus, il semble que les individus aux prises avec l'anxiété relative à la triangulation perçoivent les relations intimes comme négatives et menaçantes. Cela aurait pour conséquence d'entraîner un manque d'intimité et de satisfaction dans les relations (Benson et al., 1993; West, Zarski, & Harvill, 1986). En effet, une étude réalisée par Larson et ses collègues (1998) soutient qu'un adolescent issu d'une famille où il s'y trouve fortement triangulé développera un niveau d'anxiété élevé qu'il transportera dans ses relations amoureuses. Par conséquent, il est plus susceptible d'adopter des attitudes et des perceptions négatives à propos des relations conjugales et du mariage.

Kerig (1995) indiquent que les conjoints provenant de familles où la triangulation intergénérationnelle est présente de façon massive obtiennent de faibles résultats au niveau de l'ajustement dyadique et laissent entrevoir un taux élevé de conflits conjugaux. Cet auteur explique que la piètre satisfaction conjugale ressentie et exprimée par l'un des conjoints est projetée sur l'enfant qui se trouve, dès lors, investi affectivement de ce parent insatisfait. Minuchin (1988) affirment que ce type de pattern est circulaire plutôt que linéaire car chacune des positions dans la famille est maintenue et entraîne ainsi des cycles d'interactions qui se perpétuent et se transmettent d'une génération à l'autre.

Grych et Fincham (1993) affirment pour leur part que l'enfant est affecté de façon plus marquée par la fréquence des discordes de ses parents et par le degré auquel il y est exposé. L'enfant, témoin des disputes conjugales, peut être actif dans le processus de triangulation en provoquant lui-même de nouveaux conflits pour sauvegarder l'équilibre familial. Cela indique qu'il n'est pas un observateur ou un témoin passif à l'intérieur du système familial.

Les résultats obtenus par Lindahl et ses collègues (1997) démontrent que plus les conflits conjugaux sont importants, plus l'enfant devient triangulé. Par ailleurs, il semble que chez les parents satisfaits sur le plan conjugal, le phénomène d'alliance entre un parent et l'enfant ayant pour but d'exclure l'autre parent est moins présent. De plus, ces chercheurs affirment que le niveau de satisfaction conjugale avec la naissance du premier enfant est un indicateur pour déceler la présence de triangles dans les relations familiales subséquentes.

Résumé

Le modèle théorique de Bowen (1978) est basé sur la transmission intergénérationnelle de la différenciation du soi. À son avis le niveau de différenciation du soi d'un individu réfère à sa capacité de distinguer entre les systèmes émotionnels et intellectuels, laquelle capacité préside à la possibilité de choisir entre se laisser guider par les émotions ou les pensées. Les individus qui possèdent un niveau élevé de

différenciation du soi ne se laissent pas submerger par leurs émotions et bénéficient donc d'un plus large éventail de choix pour déterminer leurs comportements.

La différenciation du soi est aussi un terme qu'il utilise pour décrire la force fondamentale de tout individu, celle qui pousse l'enfant en croissance à devenir une personne émotionnellement séparée, un individu ayant la capacité de penser, de ressentir et d'agir pour et par lui-même. Ainsi, plus le niveau de différenciation du soi est élevé, plus l'individualité est développée. Les besoins « d'être ensemble » perdent alors de leur puissance. Il considère également que chaque individu se situe à un point donné sur le continuum allant de l'indifférenciation (fusion) à la différenciation. Chaque progrès sur le continuum est un indice de plus en plus d'autonomie.

Bowen (1978) affirme également que le degré de différenciation du soi est directement lié à la capacité d'un individu à se séparer émotionnellement de sa famille d'origine. Il spécifie cependant que cette capacité dépend en grande partie du niveau de différenciation des parents. Les parents qui possèdent de faibles niveaux de différenciation sont enclins à ressentir davantage d'anxiété, laquelle est projetée sur un ou plusieurs enfants. Le manque de différenciation chez les parents laisse place à la fusion émotionnelle, qui reflète une grande réactivité émotionnelle. Ainsi, les membres de la famille font preuve d'une grande dépendance émotionnelle les uns envers les autres, ce qui nuit au développement de l'individualité et empêche la différenciation chez les enfants.

La transmission intergénérationnelle de ce manque de différenciation s'effectue principalement par la triangulation. Il s'agit d'un processus qui permet de diminuer l'anxiété présente chez les parents faiblement différenciés. Ainsi, lorsqu'une surchauffe émotionnelle risque de provoquer des conflits importants au sein du couple, l'enfant devient la cible sur laquelle se fixe la tension de la dyade conjugale. Ce mécanisme, bien qu'il permette une diminution de l'anxiété chez les conjoints, augmente l'anxiété chez l'individu triangulé. En effet, l'enfant qui est ainsi triangulé se retrouve souvent dans une position où il s'allie à un parent contre l'autre. Cette coalition entre le parent et l'enfant influencera longuement son vécu relationnel car la conservation de ce lien privilégié au parent d'origine n'est possible qu'au prix de son individuation. Ce manque d'individuation et de différenciation aura des répercussions à long terme, rendant difficile une saine affiliation au partenaire amoureux à l'âge adulte. Tout système familial étant constitué d'une profusion de triangles, c'est lorsque l'anxiété est forte et que la différenciation du soi est faible que les processus de projection familiale peuvent conduire à la triangulation chronique d'un enfant.

Variables intergénérationnelles et transition à la parentalité

La transition à la parentalité est en quelque sorte le passage du couple qui de dyade, devient triade et crée ainsi la famille nucléaire. Le nouveau-né est un membre puissant de ce triangle familial, existant comme symbole de l'intergénérationnalité de la famille, lequel se rapporte à la structure, au sens commun et aux liens du système familial (Doherty & Colangelo, 1984; Doherty, Colangelo, Green & Hoffman, 1985).

Cette intergénérationnalité reflète l'influence de la famille d'origine sur chaque parent de cette nouvelle famille nucléaire. La famille d'origine, elle-même sujet d'influences multiples des générations précédentes, peut devenir un déterminant potentiel de la facilité avec laquelle les nouveaux parents surmonteront la transition à la parentalité. Le degré de différenciation du soi de chaque parent peut aussi être un facteur important dans la résolution de la crise ou de la transition à la parentalité (Bowen, 1981; Bray & Williamson, 1987; Colarusso, 1990; Kerr, 1981; 1985; Kerr & Bowen, 1988). Un pauvre degré de différenciation chez les nouveaux parents peut augmenter le niveau d'anxiété dans le système familial et créer des dysfonctions de degrés variés dans la famille nucléaire et la famille élargie (Bowen, 1981; Kerr & Bowen, 1988).

Les thérapeutes de la famille (Bowen, 1981; Carter & McGoldrick, 1980; Kerr & Bowen, 1988; Lewis, 1988a, 1988b) affirment que la naissance d'un premier enfant constitue une étape critique, exigeant du couple qu'il fasse de la place au nouveau membre et se repositionne face à la famille élargie (Midmer & Talbot, 1988). La capacité des nouveaux parents à maintenir une saine relation conjugale durant la période de transition à la parentalité est souvent basée sur la structure même de la relation conjugale de leurs parents (Lewis, 1988a). Les couples qui qualifient d'heureux et de solide le mariage de leurs parents sont enclins à prendre cette relation comme modèle au moment où ils deviennent parents à leur tour.

Blos (1985) s'intéresse au processus de séparation/individuation entre la mère et l'enfant. Il observe un phénomène de régression chez les mères lorsqu'elles donnent naissance à leur premier enfant, phénomène qu'il considère comme une étape normale et nécessaire de la maternité, un peu comme une transition développementale. Dans ce sens, il croit que les femmes qui deviennent mères se voient confrontées aux anciens conflits les opposant à leur propre mère, conflits qu'elles doivent résoudre pour pouvoir offrir un support adéquat au développement de leur enfant. Ainsi, un niveau de différenciation du soi élevé est garant d'une relation affranchie des conflits intergénérationnels qu'une femme établit avec son enfant.

Colarusso (1990) utilise également le processus de séparation/individuation dans l'étude de la parentalité. La première individuation s'effectue lors de la résolution de la symbiose qui caractérise toute relation initiale entre une mère et son enfant. La seconde individuation a lieu vers la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, lorsque le jeune adulte exerce son indépendance et commence, à travers le processus de différenciation du soi, à établir une relation égalitaire avec ses parents. La troisième individuation, selon Colarusso (1990), survient avec la parentalité, lorsque l'enfant devenu adulte crée une nouvelle vie et assume son rôle parental. La parentalité facilite la troisième individuation en produisant un contexte où les thèmes infantiles et les relations avec les parents peuvent être retravaillés dans cette phase relationnelle spécifique. En devenant parents, les adultes sont confrontés à leurs propres expériences d'enfants, leurs relations avec leurs parents devenant un sujet d'examen. Cette attention

soutenue envers l'éducation reçue de leurs parents donne l'opportunité à ces nouveaux parents de saisir ce qui est bon et rejeter ce qui ne l'est pas.

Clementel et Crockatt (1979) décrivent comment la naissance d'un premier enfant éveille chez les conjoints les conflits inconscients contenus dans les expériences relationnelles avec leurs propres parents. Pour eux, le mariage, la conception, la naissance du premier enfant et l'éducation de celui-ci sont des déclencheurs potentiels d'un retour aux identifications des figures parentales, jusqu'ici refoulées. La « famille interne », en référence aux expériences passées, émerge et interagit avec les expériences actuelles pour modeler la nouvelle famille.

Par ailleurs, le processus de triangulation a d'importantes implications chez les couples qui vivent la transition à la parentalité. La naissance d'un premier enfant permet la création du triangle dans la famille nucléaire et fait ainsi renaître les triangles des générations précédentes. L'augmentation du stress et de l'anxiété inhérente à l'expérience de la transition à la parentalité peut exacerber toute anxiété chronique déjà présente dans le système conjugal. Le statut parental implique plusieurs responsabilités, dont celles d'apprendre de nouveaux rôles, de partager les tâches liées aux soins et à l'éducation de l'enfant, d'aborder le plus positivement possible les sujets épineux. La réussite de ces tâches fondamentales peut être contrainte par des problèmes d'anxiété chronique reliés à la triangulation et au manque de différenciation du soi.

Études empiriques

Belsky et Isabella (1985) ont étudié la relation entre les expériences dans la famille d'origine et les changements dans la relation conjugale après la naissance du premier enfant. Ils semblent que les hommes et les femmes qui ont été élevés dans un environnement chaleureux et affectueux vivent les changements conjugaux lors de la transition à la parentalité de façon plus positive (Belsky & Isabella, 1985). Au contraire, les conjoints qui ont vécu dans un environnement froid et rejetant, en plus d'être exposés aux conflits conjugaux de leurs parents, vivent plus négativement les changements qui surviennent dans leur relation conjugale au cours de la transition à la parentalité.

Pour leur part, Cowan et Cowan (1987) observent que plusieurs partenaires veulent recréer le type de famille dans laquelle ils ont vécu alors que d'autres veulent à tout prix éviter de répéter le modèle qui les rendait malheureux ou insécure. Pour eux, il est clair que la qualité des relations entre les individus et leurs parents est corrélée à leur adaptation face à la grossesse et à la parentalité. De fait, la transition à la parentalité se révèle une période propice pour questionner les relations entre les deux générations et l'impact qu'elles ont sur le couple.

Synthèse

Cette recherche relève certains défis puisqu'elle repose sur une théorie qui comporte quelques difficultés sur le plan conceptuel et celui de l'opérationnalisation. En effet, le

degré d'abstraction des concepts relatifs à la différenciation du soi et à la triangulation intergénérationnelle rend leur opérationnalisation très difficile (Henry, 1996). C'est pourquoi certains affirment que leur puissance explicative ne trouve que partiellement son pendant empirique (Fine & Norris, 1989). L'échelle développée par Bray, Williamson et Malone (1984a), le Personal Authority in the Family System Questionnaire (PAFS-Q), représente l'une des opérationnalisations les plus concrètes de la notion à l'étude. Cette mesure, principalement axée sur la relation aux parents, comprend entre autres les dimensions suivantes : l'intimité à la mère et au père, l'intimidation intergénérationnelle, la triangulation intergénérationnelle et l'autorité personnelle (Côté, 1993).

On y retrouve donc des composantes associées tant à la différenciation du soi qu'à l'affiliation. En tant que représentant de l'axe affiliatif, l'intimité à la mère et au père y est définie comme la capacité de proximité affective avec les parents et est postulée comme bénéfique à l'établissement ultérieur d'une saine intimité conjugale. L'intimidation intergénérationnelle représente la propension à vouloir combler, tant consciemment qu'inconsciemment, les attentes parentales et correspond à un processus intergénérationnel débilisant (manque de différenciation du soi) dans la résolution des tâches psychosociales complexes telles que l'établissement d'une relation conjugale satisfaisante. La triangulation réfère à la tendance de l'enfant à prendre en charge les conflits conjugaux des parents, souvent en s'alliant à un parent comme l'autre. La transmission intergénérationnelle de ce manque d'individuation se perpétue

fréquemment sur la scène conjugale du jeune adulte, par conservation du lien privilégié au parent d'origine et ce, à l'encontre de la saine affiliation au partenaire actuel.

Ainsi, l'un des objectifs de cette recherche est de vérifier la présence de liens entre les variables à caractère intergénérationnel et la perception de l'ajustement dyadique chez les femmes. À partir des écrits théoriques et empiriques sur le sujet, il est possible de s'attendre à ce qu'un niveau élevé de différenciation du soi soit relié à une meilleure perception de l'ajustement conjugal chez les femmes. D'un autre côté, la présence de triangulation dans la famille d'origine, de par son caractère néfaste, serait associée à une moins bonne perception de l'ajustement conjugal chez les participantes.

De plus, cette étude met en relief des questions intéressantes pour ceux qui réfléchissent sur le contexte de la transition à la parentalité. Dans ce domaine d'études, très peu de recherches ont tenté de comprendre quel potentiel développemental cette étape du cycle de la vie familiale peut revêtir face à l'acquisition d'autonomie personnelle, laquelle est vue comme un affranchissement toujours plus grand du lien intergénérationnel. De plus, la triangulation intergénérationnelle étant un mode relationnel qui se transmet d'une génération à l'autre, est-ce que le fait de devenir parent intensifie cette dynamique familiale en renforçant ce type d'interaction ou bien au contraire, le fait d'avoir un enfant ouvre la porte sur une capacité accrue de différenciation du soi? Bref, la parentalité peut-elle être considérée comme une variable modératrice en regard de la perception de l'ajustement conjugal et des variables

intergénérationnelles que sont la différenciation du soi et la triangulation? Voilà les interrogations qui ont conduit cette recherche.

En outre, cette recherche tente dans un premier temps d'examiner la qualité de la relation conjugale des femmes au cours de la transition à la parentalité. En effet, la recension des écrits portant sur la qualité de la relation conjugale au cours de la transition à la parentalité permet de rendre compte de l'existence de différents scénarios à ce sujet. Un grand nombre de chercheurs ont rapporté, dans un premier temps, un déclin de la qualité de la relation conjugale suite à la naissance d'un premier enfant. Cette constatation a par ailleurs été nuancée par d'autres études qui spécifient que malgré une diminution de la qualité de la relation conjugale, les nouveaux parents ne se montrent pas nécessairement moins heureux, ajustés ou satisfaits que les couples sans enfant. Face à ces différents points de vue, cette recherche tente de poursuivre les efforts de clarification en évaluant les perceptions de l'ajustement conjugal de femmes vivant la transition à la parentalité et de femmes sans enfant.

Hypothèses de recherche

En regard de ces considérations, il est possible de formuler les hypothèses suivantes :

1. La perception de l'ajustement dyadique sera différente chez les femmes vivant la transition à la parentalité et les femmes sans enfant.
2. La différenciation du soi, telle que mesurée par l'échelle d'autorité personnelle (PAFS-Q), sera positivement corrélée à la perception de l'ajustement dyadique des femmes.
3. La triangulation intergénérationnelle sera négativement corrélée à la perception de l'ajustement dyadique des femmes.

Question de recherche :

1. Est-ce que la transition à la parentalité est une situation développementale qui revêt un potentiel positif de différenciation du soi et peut être considérée comme un intermédiaire entre les variables intergénérationnelles et la perception de l'ajustement dyadique chez les femmes ?

Méthode

Ce chapitre introduit les éléments méthodologiques essentiels à la réalisation de cette expérimentation. Le déroulement sera d'abord présenté, suivi des caractéristiques socio-démographiques de la population étudiée. Les différents instruments de mesure utilisés seront enfin exposés, ainsi que leurs propriétés psychométriques.

Déroulement

La sélection des participantes s'est effectuée selon les deux critères suivants : vivre en couple depuis au moins 1 an et être mère d'un seul enfant âgé de moins de 3 ans ou être sans enfant. Le second critère distingue par le fait même le groupe cible du groupe de comparaison. Les participantes de cette étude ont été recrutées par l'intermédiaire de cours universitaires, d'associations communautaires, de cours préparatoires au sacrement du baptême dispensés par le diocèse de Chicoutimi ainsi que par des personnes clés, sollicitées par la publicité faite autour de cette recherche. Le but et la nature confidentielle de la recherche, les critères de sélection et les directives ont été exposés aux groupes visités, cette démarche nécessitant environ cinq minutes. Une lettre a également été distribuée à toutes les participantes, afin d'y inclure les informations précédemment mentionnées et les renseignements nécessaires concernant les modalités de participation (voir Appendice A). Sur une base volontaire, les participantes étaient ensuite invitées à compléter quatre questionnaires, lesquels étaient retournés à l'aide d'enveloppes réponses pré-affranchies.

Participants

Cette étude regroupe 98 femmes vivant en couple depuis au moins 1 an ($M=4$, $ÉT=3,16$). Le nombre de participants permet d'obtenir, pour un effet moyen, une puissance de l'ordre de 0,80 calculée à l'aide du logiciel GPOWER (Erdfelder, Faul, & Buchner, 1996). Le groupe cible se compose de 49 femmes vivant la transition à la parentalité, tandis que le groupe de comparaison est constitué de 49 femmes sans enfant. L'âge des participantes varie de 19 à 48 ans ($M=27,39$, $ÉT=5,30$). En ce qui a trait à la scolarité, 15,5% d'entre elles sont étudiantes, 11,3% sont à la maison, 47,4% occupent un emploi à temps plein, 15,5% occupent un emploi à temps partiel et 10,3% combinent travail et études. Pour ce qui est du salaire, 26% des participantes gagnent moins de \$ 9 999, 29,2% des participantes ont un revenu qui se situe entre \$ 10 000 et \$ 19 999, 18,8% gagnent entre \$ 20 000 et \$ 29 999, 12,5% ont un salaire qui se situe entre \$ 30 000 et \$ 39 999 et 13,5% des participantes gagnent plus de \$ 40 000. Chez les femmes qui ont un enfant, celui-ci est âgé entre 2 et 32 mois ($M=11,25$, $ÉT=8,36$). Parmi ces derniers, il y a 22 garçons et 26 filles.

Le tableau 1 permet le constat de plusieurs similarités entre les groupes sur les caractéristiques sociodémographiques. Les deux groupes sont équivalents à plusieurs titres, notamment au niveau de l'âge ($t(96) = 1,57, n.s.$), de l'état civil ($\chi^2(1, N = 97) = 0,78, n.s.$) et du nombre d'années de vie commune ($t(87) = -0,33, n.s.$).

Tableau 1
Caractéristiques sociodémographiques des participantes à l'étude¹

Variables		Total	Femmes avec enfant	Femmes sans enfant	<i>t</i> ou χ^2
Âge		(<i>N</i> = 98)	(<i>n</i> = 49)	(<i>n</i> = 49)	1,57
	<i>M</i>	27,39	28,22	26,55	
	<i>ÉT</i>	5,30	4,78	5,70	
État civil		(<i>N</i> = 97)	(<i>n</i> = 49)	(<i>n</i> = 48)	0,78
Union de fait		75,3%	71,4%	79,2%	
Marié		24,7%	28,6%	20,8%	
Scolarité		(<i>N</i> = 97)	(<i>n</i> = 49)	(<i>n</i> = 48)	3,07
Secondaire		19,6%	26,5%	12,5%	
Collégial		41,2%	36,7%	45,8%	
Universitaire		39,2%	36,7%	41,7%	
Occupation		(<i>N</i> = 97)	(<i>n</i> = 49)	(<i>n</i> = 48)	13,22*
Étudiante		15,5%	10,2%	20,8%	
À la maison		11,3%	20,4%	2,1%	
Travail à temps plein		47,4%	46,9%	47,9%	
Travail à temps partiel		15,5%	18,4%	12,5%	
Travail et études		10,3%	4,1%	16,7%	
Salaire		(<i>N</i> = 96)	(<i>n</i> = 49)	(<i>n</i> = 47)	7,98
0 à 9 999		26%	26,5%	25,5%	
10 000 à 19 999		29,2%	20,4%	38,3%	
20 000 à 29 999		18,8%	24,5%	12,8%	
30 000 à 39 999		12,5%	18,4%	6,4%	
Plus de 40 000		13,5%	10,2%	17%	
Année de vie commune		(<i>N</i> = 89)	(<i>n</i> = 48)	(<i>n</i> = 41)	-0,34
	<i>M</i>	4	3,90	4,12	
	<i>ÉT</i>	3,16	2,57	3,77	
Âge de l'enfant (en mois)			(<i>n</i> = 48)		
	<i>M</i>		11,25		
	<i>ÉT</i>		8,36		
Sexe de l'enfant			(<i>n</i> = 48)		
Masculin			45,8%		
Féminin			54,2%		

* $p < 0,05$.

¹Les analyses ont été faites en fonction du nombre de répondants ayant complété chacune des questions sociodémographiques. Ce nombre varie pour chacune des questions, soit parce que certaines ne s'appliquaient pas à tous ou que certains sujets n'ont pas fourni de réponse à une question donnée.

Il en est de même pour la scolarité ($\chi^2(2, N = 97) = 3,07, n.s.$) et le salaire ($\chi^2(4, N = 96) = 7,98, n.s.$). Toutefois, une différence entre les groupes est observée au niveau de l'occupation ($\chi^2(4, N = 97) = 13,22, p < 0,05.$). Il y a donc un plus grand nombre de femmes avec enfant qui demeurent à la maison tandis que davantage de femmes sans enfant combinent travail et études, cette observation allant dans le sens attendu.

Instruments de mesure

Dans un premier temps, les participantes ont complété un formulaire de consentement (Appendice B) et répondu à un questionnaire de renseignements généraux (Appendice C). Par la suite, deux autres questionnaires leurs ont été soumis : la version québécoise du *Personal Authority in the Family System Questionnaire* (PAFS-Q; Bray et al., 1984b) et l'*Échelle d'Ajustement Dyadique* (DAS; Spanier, 1976).

Le *Questionnaire de Renseignements Généraux* a été élaboré aux fins de la présente étude. Ce questionnaire composé de 21 questions fournit des données sociodémographiques et de l'information sur l'histoire conjugale et familiale des participantes.

Le *Personal Authority in the Family System Questionnaire* (PAFS-Q; Bray et al., 1984b) est l'instrument désigné pour opérationnaliser les aspects de la théorie intergénérationnelle (Boszormenyi-Nagy & Ulrich, 1981; Bowen, 1978; Williamson, 1981, 1982). Il se présente sous la forme d'un questionnaire comprenant 132 items

regroupés dans huit échelles et fournit une mesure de la qualité des relations intergénérationnelles et conjugales telles qu'elles sont perçues par un sujet. Ce dernier indique, sur une échelle de type Likert en cinq points, le type de relations entretenues avec sa famille d'origine et nucléaire. Les huit échelles qui composent le questionnaire sont présentées et décrites au tableau 2.

Validité de construit. Les analyses factorielles répliquent passablement bien la structure originale à huit facteurs postulée par les auteurs (Bray et al., 1984b). Cependant, les items évaluant l'individuation conjugale ont migré vers l'échelle d'intimité conjugale, ce qui a conduit les auteurs à renommer les deux facteurs par les termes suivants : intimité/individuation conjugale et fusion conjugale (Bray et al., 1984a). Dans l'étude de la structure factorielle d'une traduction française de l'instrument, le Questionnaire sur l'Autorité Personnelle dans le Système Familial, Côté (1993) note le même mouvement d'items. De façon générale, les résultats de Côté (1993) reproduisent la structure factorielle de la version anglaise à l'exception de l'échelle de fusion/individuation intergénérationnelle qui se confond avec l'échelle d'intimité intergénérationnelle (sept facteurs). Un certain nombre d'items (n=8) présentent des coefficients de saturation élevés au sein de deux facteurs alors que quelques autres items ont des coefficients de saturation faibles (n=7).

Tableau 2 : Description des échelles du PAFS-Q

1. L'individuation / fusion conjugale

Les items de cette échelle mesurent le degré de fonctionnement fusionnel ou individué d'un sujet avec son partenaire ou une autre personne significative.

Exemple : question 76, « J'aide mon ou ma partenaire à me comprendre en lui disant ce que je pense, ressens et crois ».

2. L'individuation / fusion intergénérationnelle

Les items de cette échelle indiquent le degré de fonctionnement fusionnel ou individué d'un sujet avec ses parents.

Exemple : question 102, « Je suis habituellement capable d'être en désaccord avec mes parents sans me mettre en colère ».

3. L'intimité conjugale

Les items de cette échelle indiquent le degré d'intimité et de satisfaction d'un sujet avec son partenaire ou une autre personne significative.

Exemple : question 57, « Mon (ma) partenaire et moi montrons fréquemment de la tendresse l'un à l'autre ».

4. L'intimité intergénérationnelle

Les items de cette échelle indiquent le degré d'intimité et de satisfaction d'un sujet avec ses parents.

Exemple : question 80 (par rapport au père) et 81 (par rapport à ma mère), « Je partage avec mes parents mes vrais sentiments concernant les événements importants de ma vie ».

Tableau 2 : Description des échelles du PAFS-Q (suite)

5. La triangulation dans la famille nucléaire

Les items de cette échelle indiquent le degré de triangulation entre les conjoints et les enfants.

Exemple : question 129, « Les problèmes d'un enfant (problèmes scolaires, de comportement, maladie physique) coïncident parfois avec des conflits maritaux ou d'autres problèmes dans la famille. À votre avis, cela arrive-t-il souvent dans votre famille? ».

6. La triangulation intergénérationnelle

Les items de cette échelle indiquent le degré de triangulation entre un parent de la famille nucléaire et ses parents.

Exemple : question 42 à 51, les sujets doivent indiquer leurs réactions (sa propension à agir de la sorte, son absence de gêne, etc.) au scénario suivant : « Vous invitez seulement un de vos parents à dîner seul avec vous alors que le parent non invité est intéressé et disponible ».

7. L'autorité personnelle

Les items de cette échelle indiquent les champs de conversation requérant une interaction intime entre un individu et un parent sans que le premier perde sa position individualisée.

Exemple : question 108, « À quel point êtes-vous à l'aise de discuter avec votre mère ou votre père au sujet des secrets de famille à la fois réels ou supposés et des événements ou histoires cachés de la famille ».

8. L'intimidation intergénérationnelle

Les items de cette échelle indiquent le degré d'intimidation personnelle d'un sujet dans sa relation avec ses parents.

Exemple : à partir du scénario suivant : « À quel point avez-vous le sentiment d'avoir à modifier votre comportement pour répondre aux attentes de vos parents concernant les aspects suivants de votre vie? », le sujet réagit relativement à différents aspects tels l'apparence (question 38 [mère], 39 [père]).

Pour les fins de la présente recherche, la version française de l'instrument a été utilisée (Côté, 1993). Validée auprès d'un échantillon québécois, cette version obtient des alpha de Cronbach qui varient de 0,76 et 0,90, soit une moyenne de 0,81 pour l'ensemble des échelles. La fidélité test-retest à deux semaines d'intervalle est bonne, toutes les corrélations s'avèrent significatives et supérieures à 0,78. Le tableau 3 fournit un aperçu de l'étendue possible des cotes et ce, pour chacune des échelles qui composent la version québécoise du PAFS-Q. De plus, il indique dans quel sens la cote obtenue doit être interprétée, selon qu'elle soit élevée ou basse.

Enfin, une étude vient renforcer la théorie développementale de Williamson (1991) et par conséquent, la validité de construit du questionnaire. En effet, certaines données confirment le postulat selon lequel l'autorité personnelle n'est acquise qu'au cours des quatrième et cinquième décennies de la vie adulte (Lawson, Gaushell, & Karst, 1993).

Validité concomitante. Les scores aux PAFS-Q sont associés à la qualité de la satisfaction conjugale (Bray et al., 1984b; Côté, 1993), au degré de flexibilité dans les échanges conjugaux (Winn, Crawford, & Wampler, 1995), à l'intensité de la codépendance chez les couples dont un membre est alcoolique (Prest, Benson, & Protinsky, 1998) et à la qualité de résolution des stades de la vie adulte tels que définis par Erikson (Cebik, 1988), dont entre autres la question de l'intimité (Garbarino et al., 1995). De plus, le PAFS-Q permet de créer une typologie conjugale (quatre types) (Bayer, 1995).

Tableau 3
Étendue possible des cotes aux échelles du PAFS-Q

Échelles	Bas	Élevé	Signification
Intimité / Individuation conjugale	22	110	Cote élevée = plus d'intimité et d'individuation conjugale
Fusion conjugale	9	45	Cote élevée = plus de fusion conjugale
Intimité intergénérationnelle	33	165	Cote élevée = plus d'intimité intergénérationnelle
Triangulation intergénérationnelle	11	55	Cote élevée = moins de triangulation intergénérationnelle
Intimidation intergénérationnelle	29	145	Cote élevée = moins d'intimidation intergénérationnelle
Autorité personnelle	18	63	Cote élevée = plus d'autorité personnelle
Triangulation dans la famille nucléaire	10	50	Cote élevée = moins de triangulation dans la famille nucléaire

Outre ces associations significatives à diverses composantes de la vie conjugale, la qualité des liens intergénérationnels tels que mesurés par le PAFS-Q est significativement associée à la qualité du développement général du jeune adulte (Johnson & McNeil, 1998; Johnson & Nelson, 1998) mais aussi de l'adulte plus mature (Cebik, 1988; Rabin, Bressler, & Prager, 1993). Chez le jeune adulte, de meilleurs liens intergénérationnels sont liés à une adaptation accrue face aux situations stressantes (West, Gintner, & Zarski, 1989), à une meilleure estime de soi (Protinsky & Kilkey, 1996), à une augmentation de l'ajustement collégial (Protinsky & Kilkey, 1996; Smith,

Ray, Wetchler, & Mihail, 1998), à une perception subjective plus positive de l'état de santé (Bray, Harvey, & Williamson, 1987; Protinsky & Kilkey, 1996) et à une plus grande aisance dans le processus de décision vocationnelle (Larson & Wilson, 1998). Chez l'adulte plus mature on constate qu'une meilleure qualité au sein des liens intergénérationnels est associée à moins d'épuisement dans la prise en charge d'un parent âgé (Rabin et al., 1993) et à l'établissement d'un meilleur sens à la vie (Reid & Anderson, 1992a; Reid & Anderson, 1992b).

Validité prédictive. Un seul protocole longitudinal a permis de confirmer la validité prédictive de l'instrument. La qualité de l'intimité intergénérationnelle, telle qu'évaluée auprès de jeunes couples avant la naissance du premier enfant, est associée à la qualité de la satisfaction conjugale des partenaires après la naissance de l'enfant (Midmer, 1997). Ce même auteur constate que la naissance d'un premier enfant est suivie d'une baisse significative du degré de fusion intergénérationnelle des conjoints.

Validité de critère. Les scores aux PAFS-Q permettent de discriminer les conjoints de familles non cliniques des couples consultant en thérapie familiale (Bray & Harvey, 1992). De plus, il semble qu'un travail thérapeutique orienté par la théorie développementale de Williamson permette une diminution de la triangulation et de l'intimidation intergénérationnelles et une augmentation de l'autorité personnelle alors qu'il n'en va pas nécessairement de même auprès d'individus d'un groupe contrôle

bénéficiant d'une thérapie systémique générale (Bray, Williamson, & Malone, 1986).

De façon générale, la version française du PAFS-Q satisfait aux conditions nécessaires pour son emploi en recherche. Les échelles du PAFS-Q mesurent des aspects significatifs liés à la théorie intergénérationnelle et possèdent des qualités psychométriques qui en justifient l'utilisation.

L'Échelle d'Ajustement Dyadique (DAS, Spanier, 1976) permet de mesurer le degré d'ajustement des partenaires à la vie de couple. Quatre dimensions de la vie conjugale sont évaluées : le consensus (capacité des partenaires d'être d'accord sur des sujets importants pour l'un et l'autre), la cohésion (capacité de partager différentes activités), la satisfaction (satisfaction face à l'état actuel de la relation et engagement à maintenir cette relation) et l'expression affective (satisfaction vis-à-vis l'amour et la sexualité). L'addition de tous les items procure un score global : le score minimal est de zéro et le score maximal se situe à 151. Plus un score est élevé, plus les participants perçoivent un bon ajustement dans leur couple. Le point de rupture le plus fréquemment utilisé pour différencier les couples ajustés des couples en difficulté est de 100. La fidélité de l'instrument de même que la validité convergente et discriminante des versions anglaise (Filsinger & Wilson, 1983; Spanier & Thompson, 1982) et française (Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986; Sabourin, Lussier, Laplante, & Whrigt, 1990) sont bien établies.

Résultats

Ce chapitre se divise en deux sections. La première section examine les résultats des participantes aux différents instruments de mesure. La deuxième section, quant à elle, porte sur les résultats obtenus à partir des analyses statistiques et procède par le fait même à la vérification des hypothèses de recherche.

Analyses descriptives

Le tableau 4 permet de comparer la moyenne et l'écart type des deux groupes à l'étude aux différentes échelles qui composent le PAFS-Q, en respectant la composition des échelles du questionnaire dans la version québécoise. Les résultats ne montrent pas de patrons significativement différents. En effet, la comparaison entre le groupe cible et le groupe de comparaison donne le résultat suivant : pour l'ensemble des échelles, les moyennes sont comparables et les différences ne dépassent pas quelques unités. En outre, la comparaison des résultats entre la population étudiée et l'échantillon normatif de la version québécoise du PAFS-Q fournit la même conclusion, c'est-à-dire que les moyennes ne diffèrent entre elles que de quelques unités.

Pour ce qui est de la dimension de l'ajustement dyadique, la cote totale moyenne des participantes a été calculée à l'aide de la clé de correction prévue à cet effet (Spanier, 1976). Contre toute attente, les résultats indiquent des moyennes presque identiques entre le groupe cible ($M=118.55$, $ÉT=11.50$) et le groupe de comparaison

Tableau 4

Échelles du PAFS-Q : moyennes et écarts-types de la version québécoise et des deux groupes de participantes

	Version québécoise		Femmes avec enfant		Femmes sans enfant	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Intimité / Individuation conjugale	84,63	8,82	86,67	7,39	87,71	7,25
Fusion conjugale	32,43	5,63	32,61	4,98	33,04	4,71
Intimité intergénérationnelle	125,07	18,87	136,60	14,94	131,67	19,37
Triangulation intergénérationnelle	27,50	9,77	29,04	10,04	28,08	10,73
Intimidation intergénérationnelle	108,25	16,57	100,36	16,50	103,55	16,48
Autorité personnelle	43,41	7,67	42,78	7,51	45,31	6,69
Triangulation dans la famille nucléaire	41,40 (<i>N</i> = 798)	4,87	46,60 (<i>n</i> = 49)	2,79		(<i>n</i> = 49)

(*M*=119.8, *ÉT*=10.43). Par conséquent, la transition à la parentalité ne semble pas affecter la perception de l'ajustement conjugal des femmes. De plus, ces résultats montrent que les femmes sont adaptées sur le plan conjugal et ce, qu'elles aient ou non un enfant. En effet, les cotes totales moyennes obtenues par les deux groupes de participantes se situent au-delà de 100, qui est le point de rupture.

Vérification des hypothèses

La prochaine section présente à la fois les analyses statistiques utilisées pour la vérification des hypothèses de recherche et les résultats obtenus. Il est important de mentionner que la présentation des résultats repose sur les données brutes. Cette décision découle du fait qu'une attention particulière ayant été portée aux conditions d'application des tests statistiques, il s'est avéré que le postulat de normalité ne se trouvait pas respecté pour l'échelle de triangulation intergénérationnelle. Afin de pallier à cette dérogation, une transformation de type logarithmique a été effectuée et a permis de rencontrer les exigences du postulat de normalité pour les données relatives à cette échelle. Cependant, les analyses corrélationnelles réalisées à partir des données brutes et transformées ne permettent pas le rejet de l'hypothèse nulle. Considérant la robustesse des tests utilisés et le fait que l'anormalité des distributions n'apparaît pas si grande, la décision de présenter les données brutes s'est imposée.

L'hypothèse 1 stipule que l'ajustement dyadique sera différent d'un groupe à l'autre. Les résultats, présentés au tableau 5, indiquent que le groupe cible et le groupe de comparaison ne se distinguent pas l'un de l'autre sur le plan de l'ajustement dyadique. En effet, le test t confirme ce que les moyennes laissaient déjà présumer : l'ajustement dyadique des femmes vivant la transition à la parentalité ne s'avère pas significativement différent de celui des femmes sans enfant ($t(96) = -0,24, n.s.$).

Tableau 5

Comparaison des femmes vivant la transition à la parentalité et des femmes sans enfant en fonction de l'autorité personnelle, de la triangulation intergénérationnelle et de l'ajustement dyadique

	Femmes avec enfant	Femmes sans enfant	<i>t</i>
Autorité personnelle	42,78	45,31	-1,76
Triangulation intergénérationnelle	29,04	28,08	0,45
Ajustement dyadique	118,55	119,08	-0,24

La documentation scientifique traitant de la transition à la parentalité soulève l'importance de prendre en considération l'âge de l'enfant dans l'étude des variables concernant la qualité de la relation conjugale. La présente recherche ayant exercé un certain contrôle sur l'âge de l'enfant, il est apparu pertinent de vérifier si ce facteur entraîne des différences entre les groupes au niveau de l'ajustement dyadique. Les données présentées au tableau 6 permettent de rendre compte de l'absence de différences significatives entre les femmes qui ont un premier enfant et celles sans enfant, peu importe le groupe d'âge auquel appartient l'enfant. Les postulats de normalité et d'homogénéité étant respectés, une analyse de variance a été réalisée et confirme que le groupe de comparaison ne s'avère pas significativement différent du groupe cible et ce, que l'enfant soit âgé entre zéro et six mois, six mois et un an ou de plus d'un an ($F(3,94)=4,56, p<0,01$). Néanmoins, une différence sur le plan de l'ajustement dyadique existe au sein du groupe cible, plus particulièrement entre les femmes dont l'enfant est âgé entre six mois et un an et de plus d'un an. L'objet de cette recherche ne reposant pas

Tableau 6
 Comparaison des cotes d'ajustement dyadique entre le groupe de comparaison et le groupe cible selon l'âge de l'enfant

	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Femmes sans enfant	49	119,10	10,32
Femmes avec enfant			
Âgé de 0 à 6 mois	17	117,41	8,91
Âgé de 6 à 12 mois	17	125,29	8,34
Âgé de 12 mois et plus	14	111,64	13,88

sur les différences intragroupes mais plutôt sur les différences intergroupes, ce résultat ne sera pas davantage détaillé. Néanmoins, cette donnée serait intéressante à considérer dans les futures recherches.

En outre, l'hypothèse 2 prévoit que plus le niveau de différenciation du soi sera élevé, plus les femmes présenteront une cote élevée sur l'échelle d'ajustement dyadique. Cette hypothèse a été vérifiée par une corrélation, présentée au tableau 7. Les résultats obtenus ne permettent pas le rejet de l'hypothèse nulle. Par conséquent, le lien entre la différenciation du soi, telle que mesurée par l'échelle d'autorité personnelle, et l'ajustement dyadique ($r(99) = -0,02$, *n.s.*) ne s'avère pas significatif. Un niveau élevé d'intimité intergénérationnelle et un faible niveau d'intimidation intergénérationnelle pouvant signaler la présence de différenciation du soi chez un individu, une vérification a été effectuée afin de se renseigner sur la présence de liens entre ces variables et l'ajustement dyadique. Les résultats ne se sont pas avérés significatifs.

Tableau 7
 Corrélations entre les échelles d'autorité personnelle, de triangulation intergénérationnelle et d'ajustement dyadique (groupes confondus) ($N=98$)

	1	2	3
1. Autorité personnelle		-0,04	-0,02
2. Triangulation intergénérationnelle			0,02
3. Ajustement dyadique			

Par ailleurs, l'hypothèse 3 stipule que plus la triangulation intergénérationnelle sera élevée, moins les femmes présenteront une cote élevée sur l'échelle d'ajustement dyadique. Il apparaît à la lecture du tableau 7 que la triangulation intergénérationnelle ($r(95)=0,02, n.s.$) n'est pas liée significativement à l'ajustement dyadique des femmes.

Enfin, une question de recherche vise à connaître le possible effet de la parentalité face aux variables intergénérationnelles que sont l'autorité personnelle et la triangulation intergénérationnelle. Dans un premier temps, une série de test t a été effectuée afin de déceler des différences significatives entre les groupes sur les variables intergénérationnelles à l'étude. Comme le tableau 5 l'indiquait, les résultats ne signalent pas de différence significative entre le groupe cible et le groupe de comparaison en ce qui a trait à la différenciation du soi, telle que mesurée par les échelles d'autorité personnelle ($t(96)=-1,76, n.s.$). Ils ne révèlent pas davantage de différence significative au niveau de la triangulation intergénérationnelle ($t(92)=0,45, n.s.$).

Dans un deuxième temps, des corrélations ont été réalisées pour chacun des groupes. Comme l'indiquent les tableaux 8 et 9, les corrélations témoignent d'une absence de liens entre les variables. Ainsi, le fait d'être différenciées ou triangulées intergénérationnellement ne semble pas influencer l'ajustement dyadique des femmes qui, par ailleurs, s'avère semblable d'un groupe à l'autre. Donc, le lien entre l'autorité personnelle et l'ajustement dyadique ne s'avère pas significatif chez le groupe cible ($r(49)=-0,27, n.s.$), ni chez le groupe de comparaison ($r(49)=0,23, n.s.$). De même, la triangulation intergénérationnelle n'apparaît pas en lien avec l'ajustement dyadique des femmes, qu'elles fassent partie du groupe cible ($r(46)=-0,05, n.s.$) ou du groupe de comparaison ($r(48)=0,08, n.s.$). Ces résultats permettent de constater que les liens entre les variables intergénérationnelles et l'ajustement dyadique ne s'avèrent pas plus significatifs selon que les femmes vivent la transition à la parentalité ou non.

Tableau 8

Corrélations entre les échelles d'autorité personnelle, de triangulation intergénérationnelle et d'ajustement dyadique chez les femmes vivant la transition à la parentalité ($n = 49$)

	1	2	3
1. Autorité personnelle		-0,07	-0,27
2. Triangulation intergénérationnelle			-0,05
3. Ajustement dyadique			

Tableau 9

Corrélations entre les échelles d'autorité personnelle, de triangulation intergénérationnelle et d'ajustement dyadique chez les femmes sans enfant ($n = 49$)

	1	2	3
1. Autorité personnelle		-0,03	0,23
2. Triangulation intergénérationnelle			0,08
3. Ajustement dyadique			

Discussion

Ce chapitre se compose de quatre sections. La première fournit un bref rappel des objectifs de la recherche. La deuxième section consiste en l'interprétation des résultats obtenus tandis que la troisième présente les forces et les limites de la présente recherche. La quatrième section propose enfin des recommandations pour les recherches futures.

Rappel des objectifs de la recherche

Cette étude avait comme premier objectif d'examiner l'ajustement dyadique des femmes vivant la transition à la parentalité. Les écrits portant sur ce stade développemental de la famille indiquaient de façon générale une baisse de la qualité de la relation conjugale chez les conjoints devenus parents. Néanmoins, quelques études laissaient entendre que le déclin observé ne signifiait pas pour autant que la qualité de la relation conjugale soit critique. Cette recherche se voulait donc un effort de clarification supplémentaire vis-à-vis la controverse présente dans la documentation scientifique et c'est pourquoi elle a comparé l'ajustement dyadique de femmes vivant la transition à la parentalité à celui de femmes sans enfant.

Dans un deuxième temps, cette étude s'est intéressée à la théorie familiale intergénérationnelle la plus connue, celle développée par Bowen (1978). Certaines affirmations découlant de cette théorie ont été mises à l'épreuve. D'abord, celle qui stipule que chaque individu doit acquérir la capacité de quitter psychologiquement le

foyer parental, c'est-à-dire s'affranchir des liens intergénérationnels, afin d'éviter de transporter, sur la scène conjugale, des épisodes conflictuels non résolus des relations intergénérationnelles. Parmi les tâches les plus représentatives du développement de l'autonomie, il y a d'abord l'établissement d'une relation conjugale satisfaisante et ensuite l'identification aux parents lorsqu'on devient parent à son tour. Pourtant, très peu de chercheurs se sont penchés sur l'apport des liens intergénérationnels au succès de ces deux transitions majeures dans la vie du jeune adulte. La différenciation du soi et la triangulation étant reconnues comme des caractéristiques relationnelles dans la famille d'origine qui se transmettent intergénérationnellement et étant susceptibles d'influencer la vie conjugale et familiale d'un individu, cette recherche s'est attardée à vérifier la présence de liens entre ces variables intergénérationnelles et l'ajustement dyadique des femmes.

Enfin, bien que de nombreux facteurs aient été identifiés pour expliquer les changements qui surviennent au sein de la relation conjugale au cours de la transition à la parentalité, peu d'attentions ont été portées aux relations intergénérationnelles dans ce contexte particulier du développement familial. Cette recherche soulève une première interrogation à propos du rôle que jouent la différenciation du soi et la triangulation intergénérationnelle dans l'ajustement dyadique au cours de la transition à la parentalité. De plus, les femmes qui ont un premier enfant seront-elles différentes des femmes sans enfant sur les plans de la différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle ? En effet, la théorie intergénérationnelle à l'étude dans cette

recherche ne semble pas avoir exploité la transition à la parentalité dans un questionnaire portant sur le potentiel positif de cette situation développementale en regard de la différenciation du soi. Enfin, un dernier questionnaire concerne le statut de parent comme intermédiaire entre les facteurs intergénérationnels et l'ajustement dyadique chez les femmes.

Interprétation des résultats

Le premier objectif de cette recherche consistait à examiner la qualité de la relation conjugale, plus particulièrement la dimension de l'ajustement dyadique, des femmes vivant la transition à la parentalité. La plupart des études sur le sujet ayant observé un déclin de la qualité de la relation conjugale chez les nouveaux parents (Lewis, 1989; Micheals & Goldberg, 1988; Cowan & Cowan, 1992; Belsky & Kelly, 1994), des différences étaient attendues entre les groupes sur le plan de l'ajustement dyadique. Contre toute attente, l'ajustement dyadique s'est avéré similaire entre les femmes vivant la transition à la parentalité et les femmes sans enfant. Dans ces circonstances, les données statistiques ne permettent pas le rejet de l'hypothèse nulle.

Or, le déclin de la qualité de la relation conjugale au cours de la transition à la parentalité peut être envisagé sous différents angles. D'abord, la transition à la parentalité étant largement reconnue pour les nombreux changements qu'elle occasionne au sein du couple, il est logique de constater des différences avant et après la naissance de l'enfant sur certains aspects de la relation. De plus, il peut être envisagé que la

grossesse et la maternité hausse l'évaluation que les femmes font de leur bonheur conjugal, expliquant ainsi le déclin de la qualité de la relation conjugale après la naissance de l'enfant qui peut être le reflet d'un retour à la normale, c'est-à-dire un retour à la qualité de la relation telle que vécue avant la grossesse.

En outre, d'autres études suggéraient que malgré le déclin observé, les couples n'apparaissent pas forcément moins heureux, moins satisfaits ou moins ajustés sur le plan conjugal que les couples sans enfant (Tomlinson, 1996; McDermid, Huston & McHale, 1990). En effet, même si la transition à la parentalité engendre de nombreux changements au sein de la relation conjugale, cela ne signifie pas forcément que les conjoints éprouvent une forme de détresse ou se sentent moins bien ensemble. Les résultats de la présente étude abondent dans le même sens, révélant que la transition à la parentalité ne semble pas affecter la perception de l'ajustement conjugal des femmes faisant partie de cet échantillon. Ces résultats contribuent, en quelque sorte, à clarifier le débat en indiquant que la transition à la parentalité n'apparaît pas aussi néfaste qu'elle y paraît en ce qui a trait à l'ajustement dyadique des femmes.

Le deuxième objectif de cette recherche consistait à mettre en lumière les liens entre les variables intergénérationnelles que sont la différenciation du soi et la triangulation intergénérationnelle et l'ajustement dyadique des femmes. Un niveau élevé de différenciation du soi étant le plus souvent associé à une capacité accrue d'autonomie et d'intimité, il était attendu que cette variable serait positivement corrélée à un meilleur

ajustement sur le plan conjugal. Par ailleurs, le fait d'appartenir à un triangle familial comportant des risques pour le bien-être de la personne, il était escompté que les femmes imbriquées dans un tel système accuseraient un faible niveau d'ajustement dyadique.

Cependant, les résultats obtenus à partir des analyses corrélationnelles ne permettent pas de conclure à des relations significatives entre ces variables. Donc, le fait de vivre une relation différenciée ou de faire partie prenante d'un triangle familial avec ses parents n'apparaît pas dans le cas présent comme un facteur pouvant améliorer ou affecter la perception des femmes quant à leur ajustement sur le plan conjugal. Cette absence de corrélation entre les variables intergénérationnelles et l'ajustement dyadique peut d'abord être imputée, dans un premier temps, au fait que ces dernières ne constituent qu'une seule prise de mesure d'un processus intergénérationnel complexe qui évolue également dans le temps.

Bien que pour Bowen (1978), les phénomènes de différenciation du soi et de triangulation intergénérationnelle sont d'abord des processus normaux, c'est-à-dire présents dans toutes les familles, il semble justement que ces phénomènes ne ressortent pas de manière évidente lorsqu'il s'agit d'une population dite normale. Comme l'indique l'absence de différences significatives entre les groupes au niveau de la différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle, il est possible que ces caractéristiques particulières du fonctionnement familial apparaissent davantage chez des populations qui présentent des difficultés. En effet, il est possible d'observer que

des liens intergénérationnels positifs sont reliés à une adaptation accrue face aux situations stressantes (West, Gintner, & Zarski, 1989), à une meilleure estime de soi (Protinsky & Kilkey, 1996), à une augmentation de l'ajustement collégial (Protinsky & Kilkey, 1996; Smith, Ray, Wetchler, & Mihail, 1998), à une perception subjective plus positive de l'état de santé (Bray, Harvey, & Williamson, 1987; Protinsky & Kilkey, 1996) et à une plus grande aisance dans le processus de décision vocationnelle chez le jeune adulte (Larson & Wilson, 1998). Chez l'adulte plus mature, des chercheurs ont constaté qu'une meilleure qualité au sein des liens intergénérationnels est associée à moins d'épuisement dans la prise en charge d'un parent âgé (Rabin et al., 1993) et à l'établissement d'un meilleur sens à la vie (Reid & Anderson, 1992a; Reid & Anderson, 1992b).

Pour ce qui a trait plus particulièrement à la triangulation intergénérationnelle, cette dimension a fait l'objet de recherches effectuées auprès de jeunes adultes vivant des difficultés académiques (Lopez, 1991); souffrant de l'abus de substances (West, Hostie, & Zarsky, 1987), de difficultés avec l'intimité (West et al., 1986); de même qu'elle a été liée à la communication fermée et agressive dans les relations amoureuses (Benson et al., 1993). Il existe donc un plus grand nombre d'études empiriques évaluant les liens intergénérationnels dans des contextes où les participants vivent une problématique spécifique.

Enfin, certains aspects méthodologiques peuvent être impliqués dans cette absence de résultats significatifs. D'abord, le choix du Questionnaire sur l'Autorité Personnelle dans le Système Familial (PAFS-Q) pour opérationnaliser la variable de différenciation du soi doit être considéré. Parmi les variables intergénérationnelles à l'étude, l'une d'elles (la différenciation du soi) étaient évaluées par le concept d'autorité personnelle. Il est important de rappeler que l'autorité personnelle, qui est considérée comme la capacité de s'affranchir des liens intergénérationnels, ne peut s'acquérir complètement avant la quatrième, voire même la cinquième décennie (Williamson, 1981; 1982). Or, les participantes de cette étude ont été évaluées lors d'une période spéciale de leur vie, c'est-à-dire au moment où elles étaient devenues mères pour la première fois. Ainsi, il est possible que le concept d'autorité personnelle constitue une limite dans l'évaluation de la différenciation du soi dans le contexte de la transition à la parentalité, puisque les femmes faisant partie de cet échantillon se situaient pour la plupart vers la fin de la vingtaine.

Par ailleurs, l'une des difficultés rencontrées réside dans le fait qu'il n'existe pas de point de rupture, c'est-à-dire de zones cliniques permettant d'indiquer qui est différenciée ou triangulée de qui ne l'est pas. Ainsi, il s'avère ardu de déterminer dans quelle mesure les participantes sont bel et bien différenciées ou triangulées intergénérationnellement. Le fait d'ignorer quelle proportion de l'échantillon correspond davantage aux zones cliniques ciblées par la théorie empêche la réalisation

d'analyses supplémentaires, plus fines et plus détaillées, qui auraient alors permis l'examen des sous-groupes.

Enfin, la théorie de Bowen (1978) s'est intéressée aux transitions développementales, particulièrement au passage de l'adolescence à l'âge adulte. Or, la qualité des liens intergénérationnels était vue comme un facteur bénéfique facilitant la période de transition. Un chercheur (Midmer, 1997) s'est intéressé plus particulièrement à la qualité de la relation conjugale dans le contexte de la transition à la parentalité en mesurant l'ajustement dyadique ainsi que la qualité des liens intergénérationnels chez des couples pendant la grossesse et suite à la naissance de l'enfant. Les résultats de cette recherche révèlent que la qualité des liens avec la famille d'origine, plus spécifiquement la capacité d'intimité intergénérationnelle, favorise un meilleur ajustement sur le plan conjugal au cours de la transition à la parentalité. De plus, Midmer (1997) rapporte que les couples sont moins fusionnés et davantage différenciés de leur famille d'origine après la naissance de l'enfant. En regard de ces considérations, il pouvait être attendu que la transition à la parentalité agisse comme variable modératrice entre les variables intergénérationnelles et conjugale dans la présente recherche.

Forces et limites de la recherche

L'interprétation des résultats de cette recherche doit tenir compte de certaines limites. À prime abord, la théorie elle-même s'est avérée une limite étant donné le peu de possibilités d'opérationnalisations de ses concepts. D'abord, un des obstacles

rencontrés concerne la différenciation du soi qui est conçue comme un continuum allant de l'indifférenciation (fusion) à la différenciation. Selon Bowen (1978), tout individu se situe sur un point entre ces deux pôles. Élaborée à partir de situations cliniques, la théorie affirme que les individus indifférenciés ou fusionnés sont susceptibles de développer diverses problématiques. Elle sous-entend donc l'existence de critères cliniques, de catégories permettant d'identifier le niveau de différenciation d'un individu ainsi que les risques auxquels il s'expose quant à l'apparition de symptômes et de difficultés. Toutefois, cet aspect clinique incontournable de la théorie a pour conséquence de complexifier l'opérationnalisation d'un concept tel que la différenciation du soi. Il en va de même pour la triangulation, qui serait un phénomène présent, à des degrés différents, dans toutes les familles. Pourtant, même si le caractère négatif de ce type de fonctionnement familial a été reconnu à maintes reprises, les chercheurs ne disposent pas de critère empirique permettant de savoir quand la triangulation s'avère vraiment néfaste.

De plus, certains aspects méthodologiques recèlent des embûches. La taille de l'échantillon s'est révélée trop restreinte pour permettre l'examen détaillé des variables multivariées. Il n'a donc pas été possible de classer les participantes de cette étude selon qu'elles soient différenciées ou non, de même que triangulées ou non. Si tel avait été le cas, la puissance statistique de l'échantillon n'aurait pas rendu possible l'emploi d'analyses multivariées afin d'examiner convenablement ces aspects.

En outre, la méthode d'échantillonnage rapporte la relative homogénéité de l'échantillon. Par conséquent, les résultats ne peuvent être généralisés à des groupes ne correspondant pas aux mêmes critères que ceux définissant la population étudiées. Ensuite, les participantes étant volontaires, il doit être assumé que selon toutes probabilités, les femmes éprouvant des difficultés sur le plan conjugal et familial ont ainsi pu être écartées. Le processus d'auto sélection tempère ainsi les données en réduisant par le fait même l'étendue des cotes d'ajustement dyadique, d'autorité personnelle et de triangulation intergénérationnelle. Ainsi, le fait que l'échantillon soit entièrement constitué de volontaires peut expliquer, du moins en partie, les problèmes reliés à la variabilité et l'absence de différences entre les groupes sur les variables conjugales et intergénérationnelles. L'asymétrie des distributions constitue ainsi une donnée non négligeable. Une procédure différente aurait peut-être permis de rendre compte davantage des caractéristiques propres à chacun des groupes. Une sélection par choix raisonné, un échantillon plus large et constitué de gens qui présentent des difficultés sur le plan conjugal et familial, par exemple.

Les questionnaires constituent à leur tour une limite en ce sens qu'ils restreignent la définition même d'ajustement, qu'il s'agisse de la dimension conjugale ou familiale. En effet, l'adaptation conjugale de même que l'adaptation familiale sont des aspects beaucoup plus larges qui possèdent d'autres indicateurs que ceux qui ont été sélectionnés pour la réalisation de cette recherche. En outre, les cotes obtenues dans cette recherche rendent compte de perceptions individuelles, qui sont sujettes au

phénomène de désirabilité sociale. Le champ d'exploration s'en trouve réduit puisque les perceptions individuelles ne représentent qu'une partie d'un processus interactionnel plus large. Parmi les autres indicateurs à prendre en considération, il y a la perspective de l'autre conjoint. La participation d'un seul conjoint, notamment la femme, ne fournit qu'un seul point de vue de la dynamique conjugale au cours de la transition à la parentalité. Il semble tout à fait pertinent, d'un point de vue clinique, de présumer que la satisfaction conjugale d'un individu n'est pas uniquement tributaire du degré de maturité des relations à sa propre famille d'origine et à son entourage, mais aussi des même composantes chez le partenaire.

Enfin, le choix de réaliser une étude transversale, bien que plus réaliste dans le contexte de ce travail, mérite d'être discuté. Le fait que l'échantillon soit mixte, c'est-à-dire composé de femmes qui ont un premier enfant et de femmes sans enfant, représente une force de cette recherche. Cette caractéristique a permis de mettre à jour l'absence de différence entre les groupes au niveau de l'ajustement dyadique. Bien que les récentes études sur la transition à la parentalité soient pour la plupart longitudinales, mesurant habituellement la qualité de la relation conjugale au cours de la grossesse et à différents moments après la naissance de l'enfant, très peu de recherches avaient comparé des couples vivant la transition à la parentalité à des couples sans enfant. L'avantage de disposer d'un groupe de comparaison réside dans le fait de pouvoir contraster des situations comme le fait d'avoir un enfant ou non.

D'autre part, nombreuses sont les études qui ont tenté d'identifier les facteurs pouvant contribuer à cette variation de la qualité maritale chez les nouveaux parents. L'intérêt porté aux variables intergénérationnelles comme facteurs explicatifs de l'ajustement dyadique au cours de la transition à la parentalité constitue, certes, un aspect original propre à cette recherche. Néanmoins, il semble que ces variables entretiennent un rapport beaucoup plus complexe que la linéarité du modèle ne le suggère.

Recommandations pour les recherches futures

D'abord, il serait fort pertinent dans l'avenir d'effectuer une recherche longitudinale qui mesurerait l'ajustement dyadique de femmes avant la grossesse, au cours de la grossesse et suite à la naissance de l'enfant. De cette façon, il serait possible de bénéficier d'informations sur l'évolution des individus à travers l'expérience de la parentalité. Cela permettrait également d'étudier la trajectoire de la qualité de la relation conjugale et de déterminer si le déclin généralement observé suite à l'arrivée de l'enfant n'est pas en fin de compte un retour à la « normale ». Par ailleurs, le fait de combiner les deux approches, c'est-à-dire mesurer les variables dans le temps de manière longitudinale et d'inclure des couples qui resteront sans enfant comme groupe de comparaison, maximiserait la portée des résultats.

En outre, inclure les conjoints dans l'expérimentation pourrait s'avérer judicieux et fournirait une image plus complète du couple dans son fonctionnement conjugal et

familial ainsi qu'une meilleure compréhension des phénomènes. En effet, les femmes ne sont pas les seules à vivre les bouleversements reliés à la parentalité. Il serait également souhaitable que les variables intergénérationnelles telles que la différenciation du soi et la triangulation soient combinées à des mesures supplémentaires comprenant des indicateurs multiples et évaluées de façon complémentaire à l'aide d'entrevues semi-dirigées, qui ont l'avantage d'être qualitativement différentes.

Enfin, la transmission intergénérationnelle de caractéristiques relationnelles familiales pourrait par exemple être étudiée à partir d'une perspective théorique telle que la mesure d'attachement chez l'adulte. Cette théorie se révèle très bien étayée et compte à son actif une multitude de données empiriques ainsi que différents instruments de mesure, facilitant ainsi l'opérationnalisation des variables.

Conclusion

En conclusion, il semble dans un premier temps que le déclin de la qualité de la relation conjugale rapporté par une majorité d'études ne soit pas aussi négatif qu'à première vue. En effet, bien que la transition à la parentalité engendre de nombreux changements au sein de la relation conjugale, les résultats de cette recherche indiquent que l'ajustement dyadique des femmes qui ont un premier enfant ne s'avère pas différent de celui des femmes sans enfant. Ainsi, la possibilité d'un déclin de la qualité de la relation conjugale ne signifie pas pour autant que les femmes vivant la transition à la parentalité soient moins ajustées, moins heureuses ou moins satisfaites sur la plan conjugal que celles qui n'ont pas d'enfant. Cette recherche contribue de cette façon à clarifier la polémique présente dans la documentation scientifique sur le sujet.

En deuxième lieu, l'ajustement dyadique des femmes a été mis en relation avec des variables intergénérationnelles afin de mettre à jour l'influence de certaines caractéristiques du fonctionnement familial sur la qualité de la relation conjugale. Cependant, les données statistiques ne permettent pas la mise à jour de liens significatifs entre les variables intergénérationnelles et l'ajustement dyadique. En conséquence, ces résultats soulèvent un questionnement face à la théorie familiale intergénérationnelle développée par Bowen (1978), plus particulièrement en ce qui concerne l'opérationnalisation des concepts de différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle.

En effet, il serait fort avantageux pour les chercheurs qui s'intéressent à la théorie intergénérationnelle de la famille, et plus spécifiquement à celle de Bowen (1978), de disposer d'un plus large éventail d'instruments de mesure des variables intergénérationnelles. Ainsi, une avenue de recherche pourrait consister en l'amélioration des outils de mesure qui évaluent les méta-concepts élaborés par Bowen (1978). De plus, il serait également intéressant que des études permettent de comparer des performances d'instruments auto-administrés à des tests utilisant des analyses de récits d'interactions, ces derniers pouvant mieux refléter une réalité souvent peu accessible à la conscience.

Enfin, cette recherche pose une réflexion nouvelle sur la transition à la parentalité en associant des variables intergénérationnelles à la dimension conjugale. Un intérêt particulier a porté sur la parentalité, vue comme une situation développementale pouvant détenir un potentiel positif de différenciation du soi. Par le fait même, les femmes vivant la transition à la parentalité ont été comparées aux femmes sans enfant sur les variables de différenciation du soi et de triangulation intergénérationnelle. Toutefois, les femmes ne se sont pas montrées différentes sur ces deux dimensions du fonctionnement familial. Néanmoins, il demeure pour le moins intéressant de se pencher sur ces processus intergénérationnels afin d'améliorer la compréhension de la dynamique conjugale et ultérieurement, le fonctionnement de la famille nucléaire.

Références

- Ainsworth, M.D., Bell, S.M., & Stayton, D.J. (1971). Individual differences in strange situation behavior of one-year-olds. Dans H.R. Schaffer (Éd.), *The Origins of Human Social Relations*. New York : Academic Press.
- Ainsworth, M.D., Blehar, M.C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, N.J. : Erlbaum.
- Ainsworth, M.D., & Wittig, B.A. (1969). Attachment and exploratory behavior of one year-olds in strange situation. Dans B. Foss (Éd.), *Determinants of Infant Behavior (vol.4)*. New York : Barnes and Noble.
- Bader, E., & Pearson, P. (1988). *In quest of the mythical mate: A developmental approach to diagnosis and treatment in couples therapy*. New York: Brunner/Mazel.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique [A french translation of the Dyadic Adjustment Scale]. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18(1), 25-34.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment process: Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Bayer, J.P. (1995). An empirical couple typology based on differentiation. *Contemporary Family Therapy*, 17, 265-271.
- Belsky, J., & Isabella, R.A. (1985). Marital and parent-child relationships in family of origin and marital change following the birth of a baby: A retrospective analysis. *Child Development*, 56, 342-349.
- Belsky, J., & Kelly, J. (1994). *The transition to parenthood : How a first child changes a marriage. Why some couples grow closer and others apart*. New-York : Dell.

- Belsky, J., Lang, M., & Rovine, M. (1985). Stability and change in marriage across the transition to parenthood : A second study. *Journal of Marriage and the Family*, 47, 855-865.
- Belsky, J., & Pensky, E. (1988). Marital change across the transition to parenthood. *Marriage and Family Review*, 12, 133-156.
- Belsky, J., & Rovine, M. (1990). Patterns of marital change across the transition to parenthood : Pregnancy to three years postpartum. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 5-19.
- Belsky, J., Sapien, G., & Rovine, M. (1983). Stability and change in a marriage across the transition to parenthood. *Journal of Marriage and the Family*, 45, 567-577.
- Benjamin, L.S. (1993). Every psychopathology is a gift of love. *Psychotherapy Research*, 3, 1-24.
- Benson, M.J., Larson, J.H., Wilson, S.M., & Demo, D.H. (1993). Family of origin influences on late adolescent romantic relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 55, 663-672.
- Blos, P., Jr. (1985). Intergenerational separation-individuation: treating the mother-infant pair. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 40, 41-56.
- Boszormenyi-Nagy, I., Grunebaum, J., & Ulrich, D. (1991). Contextual family therapy. Dans A.S. Gurman, & D.P. Kniskern (Éds.), *Handbook of Family Therapy* (pp.200-238). New York: Brunner/Mazel.
- Boszormenyi-Nagy, I., & Krasner, B.R. (1986). *Between give and take: A clinical guide to contextual therapy*. New York: Brunner/Mazel.
- Boszormenyi-Nagy, I., & Spark, G. (1973). *Invisible loyalties: Reciprocity in intergenerational family therapy*. New York: Brunner/Mazel.

- Boszormenyi-Nagy, I., & Ulrich, D.N. (1981). Contextual family therapy. Dans A.S. Gurman, & D.P. Kniskern (Éds.), *Handbook of Family Therapy* (pp.159-186). New York: Brunner/Mazel.
- Bowen, M. (1959). Family relationship in schizophrenia. Dans A. Auerback (Éd.), *Schizophrenia: An Integrated Approach*. New York : Ronald.
- Bowen, M. (1976). Theory in the practice of psychotherapy. Dans P. Guerin (Éd.), *Family Therapy: Theory and Practice*. New York : Gardner Press.
- Bowen, M. (1978). *Family therapy in clinical practice*. New-York : Aronson.
- Bowen, M. (1981). *Family therapy*. New-York : International University Press.
- Bowen, M. (1984). *La différenciation du soi : les triangles et les systèmes émotifs familiaux*. Paris : Les Editions ESF, 196p.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss : Vol.1, Attachment*. New York :Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss : Vol.2, Separation : Anxiety and anger*. New York :Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss : Vol.3, Loss, sadness, and depression*. New York :Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base*. New York :Basic Books.
- Bray, J.H. (1995). Family assessment : Current issues in evaluating families. *Family Relations*, 44, 469-477.
- Bray, J.H., Harvey, D.M., & Williamson, D.S. (1987). Intergenerational family relationships: An evaluation of theory and measurement. *Psychotherapy*, 24, 516-528.

- Bray, J.H., & Harvey, D.M. (1992). Intimacy and individuation in young adults: development of the young adult version of the Personal authority in the family system questionnaire. *Journal of Family Psychology, 6*, 152-163.
- Bray, J.H., Williamson, D.S., & Malone, P.E. (1984a). *PAFS: Personal authority in the family questionnaire manual*. Houston Family Institute.
- Bray, J.H., Williamson, D.S., & Malone, P.E. (1984b). Personal authority in the family system: Development of a questionnaire to measure personal authority in intergenerational family processes. *Journal of Marital and Family Therapy, 10*, 167-178.
- Bray, J.H., Williamson, D.S., & Malone, P.E. (1986). An evaluation of an intergenerational consultation process to increase personal authority in the family system. *Family Process, 25*, 423-436.
- Bray, J., & Williamson, D.S. (1987). Assessment of intergenerational family relationships. Dans A.J. Hovestadt, & M. Fine (Éds.), *Family of origin therapy: Application in clinical practice, family therapy collection* (pp.31-43). Rockville MD: Aspen Press.
- Brunelle, M. (1998). *Relations entre la différenciation du soi, les attitudes amoureuses et l'ajustement dyadique*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada.
- Buehlman, K.T., Gottmann, J.M., & Katz, L.F. (1992). How a couple views their past predicts their future: predicting divorce from an oral history. *Journal of Family Psychology, 5*, 295-318.
- Carter, E.A., & McGoldrick, M. (1980). The family life cycle and family therapy: an overview. Dans E.A. Carter, & M. McGoldrick (Éds.), *The Family Life Cycle: A Framework for Family Living* (pp.3-20). New York: Gardner Press.
- Cebik, R.J. (1988). Adult male maturity and the attainment of personal authority in the family system. *Dynamic Psychotherapy, 6*, 29-36.

- Charles, R. (2001). Is there any empirical support for Bowen's concepts of differentiation of self, triangulation, and fusion? *The American Journal of Family Therapy*, 29, 279-292.
- Christensen, A., & Heavy, C. L. (1990). Gender and social structure in the demand/withdraw pattern of marital conflict. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 73-81.
- Christensen, A., & Shenk, J.L. (1991). Communication, conflict, and psychological distance in non-distressed, clinic, and divorcing couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 458-463.
- Clementel, C., & Crockatt, P. (1979). Problems in a "creative marriage" following the birth of the first child – an account of conjoint marital therapy. *British Journal of Medical Psychology*, 52, 163-168.
- Colarusso, C. (1990). The third individuation: the effect of biological parenthood on separation-individuation processes in adulthood. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 45, 194-179.
- Collins, N.L., & Read, S.J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and social Psychology*, 58, 644-663.
- Côté, P. (1993). *Transmission intergénérationnelle et différenciation systémique*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval, Québec, Canada.
- Cowan, C.P., & Cowan, P. (1987, Avril). Couple's relationships, parenting styles and the child's development at three. Communication présentée à la Society for Research in Child Development, Baltimore, MD.
- Cowan, C.P., & Cowan, P. (1992). *When partners become parents : The big life change for couples*. New-York : Basic Books.

- Cowan, P., Cowan, C., Schultz, M., & Heming, G. (1994). Prebirth to preschool family factors predicting children's adaptation to kindergarden. Dans R. Parke, & S. Kellam (Éds.), *Exploring family relationships with other social contexts: Advances in family research (vol. 4)* (pp. 75-114). New Jersey: Erlbaum.
- Cowan, C.P., & Cowan, P. (1995). Interventions to ease the transition to parenthood : Why they are needed and what they can do. *Family Relations*, 44, 412-423.
- Cox, M.J., Paley, B., Burchinal, M., & Payne, C.C. (1999). Marital perceptions and interaction across the transition to parenthood. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 611-625.
- Crohan, S.E. (1996). Marital quality and conflict across the transition to parenthood in African American and White couples. *Journal of Marriage and the Family*, 58, 933-944.
- Cunnington, B.D. (1991). *The relationship of perceived health in one's family of origin and one's achievement of personal authority in the family system to one's current marital adjustment*. Thèse de doctorat inédite. Ontario Institute for Studies in Education, Toronto, Ontario.
- Dalgas-Pelish, P.L. (1993). The impact of the first child on marital happiness. *Journal of Advanced Nursing*, 18, 437-441.
- Demo, D.H., & Cox, M.J. (2000). Families with young children : A review of research in the 1990 s. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 876-895.
- Doherty, W., & Colangelo, N. (1984). A modest proposal for organizing family treatment. *Journal of Marital and Family Therapy*, 10, 19-29.
- Doherty, W., Colangelo, N., Green, A., & Hoffman, G. (1985). Emphases of the major family therapy models: A family FIRO analysis. *Journal of Marital and Family Therapy*, 11, 299-303.

- Eidelson, R.J., & Epstein, N. (1982). Cognition and relationship maladjustment: Development of measure of dysfunctional relationship beliefs. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 50*, 715-720.
- Elder, G.H., Caspi, A., & Downey, G. (1986). Problem behavior and family relationships: life-course and intergenerational themes. Dans A.M. Sorensen, F.E. Weinert, & L.R. Sherrod (Éds.), *Human development and the life course: Multidisciplinary perspectives*. Hillsdale, New York: Lawrence Erlbaum Associates.
- Elkaïm, M. (1989). *Si tu m'aimes, ne m'aime pas: pourquoi ne m'aimes-tu pas, toi qui prétends m'aimer. Approche systémique et psychothérapie*. Paris: Seuil.
- Erdfelder, E., Faul, F., & Buchner, A. (1996). GPOWER : A general power analysis program. *Behavior Research Methods, Instruments and Computers, 28*, 1-11.
- Feeney, J.A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 281-291.
- Feeney, J.A., Noller, P., & Callan, V.J. (1994). Attachment style, communication and satisfaction in the early years of marriage. *Advances in Personal Relationships, 5*, 269-308.
- Feeney, J.A., & Noller, P. (1996). *Adult attachment*. London: Sage.
- Filsinger, E.E., & Wilson, M.R. (1983). Social anxiety and marital adjustment. *Family Relations, 32*, 513-519.
- Fine, M., & Norris, J.E. (1989). Intergenerational relations and family therapy research: what we can learn from other disciplines. *Family Process, 28*, 301-315.
- Fisher, R.A. (1921). On the probable error of a coefficient of correlation deduced from a small sample. *Metron, 1*, 3-32.

- Floyd, F.J., & Markman, H.J. (1983). Observational biases in spouse observation: Toward a cognitive-behavioural model of marriage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51*, 450-457.
- Framo, J.L. (1992). *Family-of-origin therapy: An intergenerational approach*. New York: Brunner/Mazel.
- Frank, S.J., Butler Avery, C., & Laman, M.S. (1988). Young adults' perceptions of their relationships with their parents: Individual differences in connectedness, competence, and emotional autonomy. *Developmental Psychology, 24*, 729-737.
- Frost-Olsen, (1999). Personality, marital relationships, and parenting in two generations of mothers. *International Journal of Behavioral Development, 23*, 457-476.
- Garbarino, J., Gaa, J.P., Swank, P., McPherson, R., & Gratch, L.V. (1995). The relation of individuation and psychosocial development. *Journal of Family Psychology, 9*, 311-318.
- Gable, S., Belsky, J., & Crnic, K. (1995). Coparenting during the child's 2nd years : A descriptive account. *Journal of Marriage and the Family, 57*, 609-616.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1988). The social psychophysiology of marriage. Dans P. Noller, & M. A. Fitzpatrick (Éds.), *Perspectives on marital interaction* (pp. 183-200). Avon, England: Multi-lingual Matters.
- Grych, J. H., & Fincham, F. (1993). Children's appraisals of interparental conflict: Initial investigations of the cognitive-contextual framework. *Child Development, 64*, 215-230.
- Halford, W.K., & Hahlweg, K., & Dunne, M. (1990). The cross-cultural consistency of marital communication associated with marital distress. *Journal of Marriage and the Family, 52*, 109-122.
- Halford, W.K., Gravestock, F., Lowe, R., & Scheldt, S. (1992). Toward a behavioural ecology of stressful marital interactions. *Behavioural Assessment, 13*, 135-148.

- Harvey, D.M. & Bray, J.H. (1991). Evaluation of an intergenerational theory of personal development : Family process determinants of psychological and health distress. *Journal of Family Psychology, 4*(3), 298-325.
- Harvey, D.M., Curry, C.J. & Bray, J.H. (1991). Individuation and intimacy in intergenerational relationships and health : Patterns across two generations. *Journal of Family Psychology, 5*(2), 204-236.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524.
- Heaton, T.B. (1990). Marital stability throughout the child-rearing years. *Demography, 27*(1), 55-63.
- Henry, W.P. (1996). Structural analysis of social behavior as a common metric for programmatic psychopathology and psychotherapy research. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 64*, 1263-1275.
- Hess, R.D., & Handel, H. (1976). The family as a psychological organization. Dans G. Handel (Éd.), *The psychological interior of the family*. Chicago, IL: Aldine Publishing.
- Howes, P., & Markman, H. J. (1989). Marital quality and child functioning: A longitudinal investigation. *Child development, 60*, 1044-1051.
- Jacobson, N.S., Folette, W.C., & McDonald, D.W. (1982). Reactivity to positive and negative behaviour in distressed and non-distressed married couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 50*, 706-714.
- Jacobson, N.S., McDonald, D.W, Folette, W.C., & Berley, R.A. (1985). Attribution processes in distressed and non-distressed married couples. *Cognitive Therapy and Research, 9*, 35-50.

- Johnson, P., & McNeil, K. (1998). Predictors of developmental task attainment for young adults from divorced families. *Contemporary Family Therapy: An International Journal*, 20, 237-250.
- Johnson, P., & Nelson, M.D. (1998). Parental divorce, family functioning, and college student development: An intergenerational perspective. *Journal of College Student Development*, 39, 355-363.
- Julian, T.W., & McKenry, P.C. (1993). Mediators of male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence*, 8, 39-56.
- Kegan, R. (1982). *The evolving Self. Problem and process in human development*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Kerig, P.K. (1995). Triangles in the family circle: Effects of family structure on marriage, parenting, and child adjustment. *Journal of Family Psychology*, 9, 28-43.
- Kerr, M.E. (1981). Family systems theory and therapy. Dans A.S. Gurman, & D.P. Kniskern (Éds.) *Handbook of Family Therapy* (pp.226-264). New York : Brunner/Mazel.
- Kerr, M. E. (1985). Obstacles to differentiation of self. Dans A. S. Gurman (Éd.), *Casebook of Marital Therapy* (pp.111-153). New York: Guilford.
- Kerr, M.E., & Bowen, M. (1988). *Family evaluation*. New York : Norton.
- Kirkpatrick, L.E., & Davis, K.E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Knauth, D.G. (2001). Marital change during the transition to parenthood. *Pediatric Nursing*, 27(2), 169-184.

- Knudson-Martin, C. (1994). The female voice: Applications to Bowen's family systems theory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 20, 35-46.
- Kobak, R.R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Larson, J. H., Benson, M. J., Wilson, S. M., & Medora., N. (1998). Family of origin influences on marital attitudes and readiness for marriage in late adolescents. *Journal of Family Issues*, 19, 750-768.
- Larson, J.H., & Wilson, S.M. (1998). Family of origin influences on young adult career decision problems: A test of Bowenian Theory. *American Journal of Family Therapy*, 26, 39-53.
- Lawson, D.M., Gaushell, H., & Karst, R.W. (1993). The age onset of personal authority in the family system. *Journal of Marriage and Family Therapy*, 19, 287-292.
- Levy-Shiff, R. (1994). Individual and contextual correlates of marital change across the transition to parenthood. *Developmental Psychology*, 30(4), 591-601.
- Levy, M.B., & Davis, K.E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471.
- Lewis, J.M. (1988a). The transition to parenthood: I. The rating of prenatal marital competence. *Family Process*, 27, 149-165.
- Lewis, J.M. (1988b). The transition to parenthood: II. Stability and change in marital structure. *Family Process*, 27, 273-283.
- Lewis, J.M. (1989). *The birth of the family: An empirical inquiry*. New-York : Brunner/Mazel.

- Lewis, R.A., & Spanier, G.B. (1980). Marital quality : A review of the seventies. *Journal of Marriage and the Family*, 42(4), 825-837.
- Lindahl, K. M., Clements, M., & Markman, H. (1997). Predicting marital and parents functioning in dyads and triads : A longitudinal investigation of marital processes. *Journal of Family Psychology*, 11(2), 139-151.
- Lopez, F.G. (1991). Patterns of family conflict and their relation to college student adjustment. *Journal of Counselling and Development*, 69, 257-260.
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. Dans T.B. Brazelton, & M.W. Yogman (Éds.), *Affective Development in Infancy* (pp.95-124). New York : Ablex.
- Main, M., & hesse, E. (1990). Parent's unresolved traumatic experiences are related to infant disorganized attachment status : Is frightening and/or frightened parental behavior the linking mechanism? Dans M. Greenberg, D. Cicchetti, & M. Cummings (Éds.), *Attachment in the Preschool Years* (pp.121-160). Chicago : Chicago University Press.
- McDermid, S.M., Huston, T.L., & McHale, S.M. (1990). Changes in marriage associated with the transition to parenthood : Individual differences as a function of sex-role attitudes and changes in the division of household labour. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 475-486.
- McHale, S., & Huston, T.L. (1985). The effect of the transition to parenthood on the marriage relationship. *Journal of Family Issues*, 6, 409-435.
- Michaels, G.Y., & Goldberg, W.A. (Éds.). (1988). *The transition to parenthood : Current theory and research*. New-York :Cambridge University Press.
- Midmer, D. (1997). *Family of origin, marital adjustment and the birth of the first child*. Thèse de doctorat inédite, University of Toronto, Ontario, Canada.

- Midmer, D., & Talbot, Y. (1988). Assessing postpartum family functioning: The family FIRO model. *Canadian Family Physician, 34*, 2041-2049.
- Minuchin, P. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge: Harvard University Press.
- Minuchin, P. (1988). Relationships within the family : A systems perspective on development. Dans R.A., Hinde, & J. Stevenson-Hinde (Éds.). *Relationships within Families : Mutual Influences* (pp.7-26). Oxford :Clarendon.
- Novotny, P.C. (1987). Bowen family systems theory and psychoanalysis – Echo of metamorphosis?. *Bulletin of the Menninger Clinic, 51*, 323-337.
- Papero, D.V. (1995). Bowen family systems and marriage. Dans N.S. Jacobson, & A.S. Gurman (Éds), *Clinical Handbook of Couple Therapy* (pp.11-30). New York : Guilford.
- Prest, L.A., Benson, M.J., & Protinsky, H.O. (1998). Family of origin and current relationship influences on codependency. *Family Process, 37*, 513-528.
- Protinsky, H., & Kilkey, J.K. (1996). An empirical investigation of the construct of personality authority in late adolescent women and their level of college adjustment. *Adolescence, 31*, 291-295.
- Rabin, C., Bressler, Y., & Prager, E. (1993). Caregiver burden and personal authority: differentiation and connection in caring for an elderly patient. *American Journal of Family Therapy, 21*, 27-39.
- Reid, J.K., & Anderson, W.T. (1992a). Personal authority in the family system and life attitudes: A canonical correlation analysis. *Family Therapy, 19*, 257-272.
- Reid, J.K., & Anderson, W.T. (1992b). The relationship between personal authority in the family system and discovery of meaning in life. *Contemporary Family Therapy: An International Journal, 14*, 225-240.

- Roberts, N., & Noller, P. (1998). Dans J.A. Simpson, & W.S. Rholes (Éds.), *Attachment Theory and Close Relationships* (pp.317-350). New York: Guilford.
- Sabatelli, R.M., & Anderson, S.A. (1991). Family system dynamics, peer relationships and adolescents psychological adjustment. *Family Relations*, 40, 363-369.
- Sabatelli, R.M., & Mazor, A. (1985). Differentiation, individuation, and identity formation : The integration of family system and individual developmental perspectives. *Adolescence*, 619-633.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment : a hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment : A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 2, 333-337.
- Scarf, M. (1991). *Les cycles de la vie conjugale*. Montréal: Québecor.
- Scharff, J.S., & Scharff, D.E. (1992). *Scharff Notes: A Primer of Object Relations Therapy*. Northvale, New Jersey: Jason Aronson.
- Senshack, M., & Leonard, K.E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 51-64.
- Shapiro, A.F., Gottman, J.M., & Carrère, S. (2000). The baby and the marriage : Identifying factors that buffer against decline in marital satisfaction after the first baby arrives. *Journal of Family Psychology*, 4(1), 59-70.
- Simpson, J.A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Skowron, E. A., & Friedlander, M. L. (1996). *Using differentiation of self to predict psychological adjustment and marital satisfaction*. Document inédit, University at Albany, State University of New York.

- Skowron, E. A., & Friedlander, M. L. (1998). The differentiation of self inventory: Development and initial validation. *Journal of Counselling Psychology, 45* (3), 235-246.
- Smith, J.B., Ray, R.E., Wetchler, J.L., & Mihail, T. (1998). Levels of fusion, triangulation, and adjustment in families of college students with physical and cognitive disabilities. *The American Journal of Family Therapy, 26*(1), 29-38.
- Spanier, G.B. (1976). Measuring dyadic adjustment : New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*, 15-28.
- Spanier, G.B., & Thompson, L. (1982). A confirmatory analysis of the dyadic adjustment scale. *Journal of Marriage and the Family, 44*, 731-738.
- Stevenson-Hinde, J. (1990). Attachment within family systems: An overview. *Infant Mental Health Journal, 11*, 218-227.
- Tomlinson, S.P. (1987). Spousal differences in marital satisfaction during the transition to parenthood. *Nursing Research, 36*, 239-243.
- Tomlinson, S.P. (1996). Marital relationship change in the transition to parenthood : A reexamination as interpreted through transition theory. *Journal of Family Nursing, 2*(3), 286-305.
- Tremblay, D.S. (1995). Triangles familiaux : Étude clinique et comparative. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Paris X.
- Tremblay, J. (2001). Contribution des variables reliées au concept de différenciation de soi dans la compréhension de la satisfaction conjugale. Thèse de doctorat inédite, Université Laval, Québec, Canada.
- Waldron, H., & Routh, D.K. (1981). The effect of the first child on the marital relationship. *Journal of Marriage and the Family, 43*, 785-788.

- Wallace, P.M., & Gotlib, I.H. (1990). Marital adjustment during the transition to parenthood : stability and predictors change. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 21-29.
- Weiss, R.L., Hops, H., & Patterson, G.R. (1973). A framework for conceptualizing marital conflict: a technology for offering it, some data for evaluating it. Dans L.D. Hardy, & E.L. Marsh (Éds.), *Behaviour Change: Methodology, Concepts and Practice* (pp.309-342). Champaign, IL: Research Press.
- Weiss, R.L., & Heyman, R.E. (1990). Observation of marital interaction. Dans F.D. Fincham, & T.N. Bradbury (Éds.), *The Psychology of Marriage* (pp.87-118). New-York: Guilford.
- West, J.D., Gintner, G.G., & Zarski, J.J. (1989). Associations among family systems dimensions and stress. *Family Therapy*, 16, 121-132.
- West, J.D., Hostie, T.W., & Zarski, J.J. (1987). Family dynamics and substance abuse : a preliminary study. *Journal of Counselling and Development*, 65, 487-490.
- West, J.D., Zarski, J.J., & Harvill, R. (1986). The influence of the family triangle on intimacy. *American Mental Health Counsellors Association Journal*, 8, 166-174.
- Williamson, D.S. (1981). Personal authority via termination of the intergenerational hierarchical boundary: A "new" stage in the family life cycle. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7, 441-452.
- Williamson, D.S. (1982a). Personal authority in family experience via termination of the intergenerational hierarchical boundary: Part III-Personal authority defined, and the power of play in the process of change. *Journal of Marital and Family Therapy*, 8, 309-323.
- Williamson, D. S. (1982b). Personal authority via termination of the intergenerational hierarchical boundary: Part II-The consultation process and the therapeutic method. *Journal of Marital and Family Therapy*, 8, 23-37.

Williamson, D.S. (1991). *The intimacy paradox: Personal authority in the family system*. New York: Guilford Press.

Williamson, D.S., & Bray, J.H. (1988). Family development and change across the generation: an intergenerational perspective. Dans C.J. Falicov (Éd.), *Family Transitions: Continuity and Change over the Life Cycle*, (pp. 357-384). New York: Guilford Press.

Winn, K.I., Crawford, D.W., & Wampler, K.S. (1995). An intergenerational perspective on marital interaction styles. *Journal of Social Behavior and Personality*, 10, 215-228.

Appendice A :

Lettre de présentation de la recherche

Chicoutimi, Janvier 2001

Madame,

La présente a pour but de solliciter votre participation à une recherche portant sur la transmission à travers les générations de diverses caractéristiques du fonctionnement familial. Cette recherche se déroule dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en psychologie à l'Université du Québec à Chicoutimi, sous la direction Pierre Côté Ph.D. Cette recherche vise à mettre en lumière l'impact de la transmission intergénérationnelle sur la qualité des relations conjugales des femmes vivant la transition à la parentalité.

Votre participation à cette recherche serait grandement appréciée, c'est pourquoi il serait utile que vous signiez le formulaire de consentement ci-joint. Chaque participante reçoit une enveloppe dans laquelle se trouve trois questionnaires et un formulaire de renseignements généraux portant sur votre situation familiale et personnelle actuelle. Remplir ces questionnaires demande à peine plus d'une heure. Vous n'aurez qu'à les retourner au moyen de l'enveloppe pré-affranchie accompagnant les questionnaires.

Soyez assurées que tout renseignement sera traité de façon strictement confidentielle et qu'aucune information individuelle ne sera divulguée à quiconque. Si vous désirez de plus amples informations sur cette recherche et votre participation, n'hésitez pas à contacter Caroline Cyr au numéro de téléphone suivant : 545-5011, poste 4313.

Je vous prie de croire à toute ma considération.

Caroline Cyr, B.A.
Étudiante à la maîtrise en psychologie
Université du Québec à Chicoutimi

Appendice B :

Formulaire de consentement

**Formulaire de consentement pour participer à une recherche
portant sur la transmission intergénérationnelle
et les relations conjugales des femmes
vivant la transition à la parentalité.**

Je, _____

consens à ce que la personne indiquée ici-bas comme chercheur principal recueille des données psychologiques me concernant. Je suis au courant que toutes ces données demeureront confidentielles et que les personnes associées à cette recherche respecteront le code de déontologie de l'Ordre des psychologues du Québec.

Je comprends, en tant que participante à cette recherche, que je n'ai à communiquer comme renseignements personnels que les réponses aux questionnaires de renseignements généraux et questionnaires portant sur la famille et le couple.

Je comprends qu'on veillera à ce que je puisse conserver mon anonymat, qu'aucun renseignement nominal permettant de m'identifier n'apparaîtra dans la recherche. Les données recueillies ne serviront qu'à des fins de tableaux statistiques.

Je comprends que je peux me retirer en tout temps de la tâche exigée.

Je comprends que cette activité a d'abord un but de recherche, en conséquence, on ne me communiquera pas, ni oralement ni par écrit, des appréciations concernant l'exécution que j'ai faite de la tâche.

Signature du sujet

Date

Numéro de téléphone

Signature du chercheur principal

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

I. Renseignements personnels

1. Veuillez indiquer les trois premières lettres du nom de famille de votre père :

2. Veuillez indiquer votre code postal : -

3. Date de naissance :
Année Mois Jour

4. Sexe :
M F

5. Statut civil : Marié Veuf(ve)
 Union de fait Séparé(e)
 Célibataire Divorcé(e)

Autres (précisez) _____

6. Scolarité : J'ai complété des études universitaires
 J'ai complété un diplôme d'études collégiales
 J'ai complété un diplôme d'études secondaires
 J'ai complété mon cours primaire
 Je n'ai pas complété mon cours primaire

7. Occupation principale :

• Étudiant(e) à temps plein

Veuillez indiquer si ce sont des études de niveau secondaire, collégial ou universitaire : _____

•Étudiant(e) à temps partiel

Veillez indiquer si ce sont des études de niveau secondaire, collégial ou universitaire : _____

•À la maison / soin des enfants

•Travail à temps plein

Veillez indiquer l'emploi occupé _____

•Travail à temps partiel

Veillez indiquer l'emploi occupé _____

•Retraité

Veillez indiquer le dernier emploi occupé _____

8. Indiquez votre salaire annuel personnel

De 0 à 9 999 De 25 000 à 29 999

De 10 000 à 14 999 De 30 000 à 39 000

De 15 000 à 19 999 Plus de 40 000

De 20 000 à 24 999

9. Autres activités :

Mis à part vos activités à la maison et au travail, quelle(s) autre(s) activité(s) occupe(nt) votre temps (ex. :membre d'une association, bénévolat, activités sportives, etc.)

Je n'ai pas d'activités

L'activité (les activités) est (sont) : _____

Sexe :
M F

D) Date de naissance: Si décédé, indiquez la date du décès

Année Mois Jour

Année Mois Jour

Sexe :
M F

III. Histoire de votre famille d'origine

Cette section concerne la famille qui a été fondé par vos parents.

12. Date de naissance de votre père

Date de naissance:

Si décédé, indiquez la date du décès

Année Mois Jour

Année Mois Jour

13. Date de naissance de votre mère

Date de naissance:

Si décédé, indiquez la date du décès

Année Mois Jour

Année Mois Jour

14. Nombre d'enfants dans la famille d'origine de votre père et l'ordre de naissance (ex. : votre père était le premier de six ou le dernier de trois) : _____

15. Nombre d'enfants dans la famille d'origine de votre mère et l'ordre de naissance (ex. : votre mère était la première de six ou la dernière de trois) : _____

16. Veuillez indiquer l'ordre de naissance de vos propres sœurs et/ou frères en commençant par le(la) plus âgé(e) (en vous incluant) et en indiquant la première lettre de son prénom.

A) Initiale : _____ Sexe :
M F

Date de naissance :
Année Mois Jour

Statut :

Célibataire et vivant à la résidence de vos parents Vit maritalement ou a vécu maritalement Célibataire et ne vivant plus à la maison familiale

Décédé(e) (indiquez la date du décès)

Année Mois Jour

B) Initiale : _____ Sexe :

M F

Date de naissance :

Année Mois Jour

Statut :

Célibataire et vivant à la résidence de vos parents Vit maritalement ou a vécu maritalement Célibataire et ne vivant plus à la maison familiale

Décédé(e) (indiquez la date du décès)

Année Mois Jour

C) Initiale : _____ Sexe :

M F

Date de naissance :

Année Mois Jour

Statut :

Célibataire et vivant à la résidence de vos parents Vit maritalement ou a vécu maritalement Célibataire et ne vivant plus à la maison familiale

Décédé(e) (indiquez la date du décès)

Année Mois Jour

D) Initiale : _____ Sexe :
M F

Date de naissance :
Année Mois Jour

Statut :

Célibataire et vivant à la résidence de vos parents

Vit maritalement ou a vécu maritalement

Célibataire et ne vivant plus à la maison familiale

Décédé(e) (indiquez la date du décès)
Année Mois Jour

E) Initiale : _____ Sexe :
M F

Date de naissance :
Année Mois Jour

Statut :

Célibataire et vivant à la résidence de vos parents

Vit maritalement ou a vécu maritalement

Célibataire et ne vivant plus à la maison familiale

Décédé(e) (indiquez la date du décès)
Année Mois Jour

F) Initiale : _____ Sexe :
M F

Date de naissance :
Année Mois Jour

Statut :

Célibataire et vivant à la résidence de vos parents

Vit maritalement ou a vécu maritalement

Célibataire et ne vivant plus à la maison familiale

Décédé(e) (indiquez la date du décès)

Année Mois Jour

G) Initiale : _____ Sexe :
M F

Date de naissance :
Année Mois Jour

Statut :

Célibataire et vivant à la résidence de vos parents

Vit maritalement ou a vécu maritalement

Célibataire et ne vivant plus à la maison familiale

Décédé(e) (indiquez la date du décès)

Année Mois Jour

H) Initiale : _____ Sexe :
M F

Date de naissance :
Année Mois Jour

Statut :

Célibataire et vivant à la résidence de vos parents

Vit maritalement ou a vécu maritalement

Célibataire et ne vivant plus à la maison familiale

Décédé(e) (indiquez la date du décès)

Année Mois Jour

Répondez aux questions 17-18-19-20 seulement si au moins l'un de vos parents est vivant

17. Vos parents habitent-ils toujours ensemble ?
Oui Non

18. Par rapport à la résidence actuelle de vos parents et celle que vous occupez actuellement, quelle est la distance séparant ces deux résidences :

- | | | | |
|---------------------|--------------------------|----------------------------------|--------------------------|
| Même maison | <input type="checkbox"/> | Même région (ex. : la région 03) | <input type="checkbox"/> |
| Même pâté de maison | <input type="checkbox"/> | Même province | <input type="checkbox"/> |
| Même quartier | <input type="checkbox"/> | Même pays | <input type="checkbox"/> |
| Même ville | <input type="checkbox"/> | | |
| Autres | <input type="checkbox"/> | Précisez : _____ | |

19. Quelle est la fréquence de contact téléphonique que vous entretenez avec vos parents :

- | | | | |
|----------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 2 fois et plus par jour | <input type="checkbox"/> | 2 fois et plus par mois | <input type="checkbox"/> |
| 1 fois par jour | <input type="checkbox"/> | 1 fois par mois | <input type="checkbox"/> |
| 2 fois et plus par semaine | <input type="checkbox"/> | 2 fois et plus par année | <input type="checkbox"/> |
| 1 fois par semaine | <input type="checkbox"/> | 1 fois et plus par année | <input type="checkbox"/> |
| | | Je ne les appelle plus | <input type="checkbox"/> |

20. Quelle est la fréquence de contact en personne que vous entretenez avec vos parents :

- | | | | |
|----------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 2 fois et plus par jour | <input type="checkbox"/> | 2 fois et plus par mois | <input type="checkbox"/> |
| 1 fois par jour | <input type="checkbox"/> | 1 fois par mois | <input type="checkbox"/> |
| 2 fois et plus par semaine | <input type="checkbox"/> | 2 fois et plus par année | <input type="checkbox"/> |
| 1 fois par semaine | <input type="checkbox"/> | 1 fois et plus par année | <input type="checkbox"/> |
| | | Je ne les vois plus | <input type="checkbox"/> |

21. Si vous avez des commentaires à formuler sur votre famille et votre belle-famille qui, vous croyez, pourrait éclairer davantage les renseignements demandés, par exemple : si vos parents ou vous-même provenez de familles où il y a eu un second lit c'est-à-dire, des enfants pouvant avoir un même père mais deux mères différentes ou l'inverse, bref, veuillez indiquer les détails particuliers à votre histoire familiale sur la page suivante.
Merci.

ÉCHELLE D'AJUSTEMENT DYADIQUE

Graham B. Spanier, 1976.

Adaptation française :

Jacques Baillargeon Ph.D., Gilles Dubois Ph.D., René Martineau Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières, 1983.

Lire attentivement :

- Ce questionnaire s'intéresse à votre perception de votre vie de couple.
Il s'agit donc de votre opinion personnelle.
- Ne soyez pas préoccupé de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire sur le même instrument.
- Pour chaque question, indiquez votre réponse en inscrivant un seul X dans la case appropriée.
- Assurez-vous de répondre à toutes les questions.

ÉCHELLE D'AJUSTEMENT DYADIQUE

(Spanier, 1976 ; Traduite et adaptée par Baillargeon et coll., 1986)

La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. Indiquez dans quelle mesure vous et votre partenaire êtes en accord ou en désaccord sur chacun des points suivants.

Toujours en accord	Presque toujours en accord	Parfois en désaccord	Souvent en désaccord	Presque toujours en désaccord	Toujours en désaccord
1	2	3	4	5	6

- | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|
| 1. Le budget familial | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 2. Le domaine des sports et de la récréation | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 3. Les questions religieuses | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 4. Les manifestations d'affection | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 5. Les amis | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 6. Les relations sexuelles | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 7. Les conventions sociales (se comporter de façon correcte et appropriée) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 8. La façon de voir la vie | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 9. Les relations avec les parents et les beaux-parents | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 10. Les buts, objectifs et choses jugées importantes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 11. La quantité de temps passé ensemble | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 12. La manière de prendre des décisions importantes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 13. Les tâches à faire à la maison | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 14. Les intérêts de loisir et les activités de détente | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 15. Les décisions concernant le travail (métier/profession/carrière) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
1	2	3	4	5	6

- | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 16. Est-ce qu'il vous arrive souvent ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 17. Combien de fois arrive-t-il à vous ou à votre partenaire, de quitter la maison après une chicane de ménage ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
1	2	3	4	5	6

18. De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire ? 1 2 3 4 5 6
19. Vous confiez-vous à votre partenaire ? 1 2 3 4 5 6
20. Avez-vous déjà regretté de vous être mariés ou de vivre ensemble ? 1 2 3 4 5 6
21. Combien de fois vous arrive-t-il de vous disputer avec votre partenaire ? 1 2 3 4 5 6
22. Combien de fois vous arrive-t-il, vous et votre partenaire, de vous taper sur les nerfs ? 1 2 3 4 5 6

À chaque jour	Presque chaque jour	À l'occasion	Rarement	Jamais
1	2	3	4	5

23. Embrassez-vous votre partenaire ? 1 2 3 4 5

Tous	La majorité	Quelques-uns	Très peu	Aucun
1	2	3	4	5

24. Partagez-vous ensemble des intérêts extérieurs à la maison ? 1 2 3 4 5

D'après vous, combien de fois les événements suivants se produisent-ils ?

Jamais	Moins qu'une fois par mois	Une ou deux fois par mois	Une ou deux fois par semaine	Une fois par jour	Plus souvent
1	2	3	4	5	6

25. Avoir un échange d'idées stimulant entre vous deux 1 2 3 4 5 6
26. Rire ensemble 1 2 3 4 5 6
27. Discuter calmement 1 2 3 4 5 6
28. Travailler ensemble sur quelque chose 1 2 3 4 5 6

Les couples ne sont pas toujours d'accord. Indiquez si les situations suivantes ont provoqué des différences d'opinion ou des problèmes dans votre relation au cours des dernières semaines. (Cochez oui ou non.)

- | | Oui | Non |
|--|--------------------------|--------------------------|
| 29. Être trop fatigué pour avoir des relations sexuelles | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 30. Ne pas manifester son amour | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 31. Les cases sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale "heureuse" correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Cochez la case qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple. | | |

Extrêmement malheureux	Assez malheureux	Un peu malheureux	Heureux	Très heureux	Extrêmement heureux	Parfaitement heureux
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

32. Lequel des énoncés suivants décrit le mieux ce que vous ressentez face à l'avenir de votre relation ? *(Cochez une seule réponse.)*

Je désire désespérément que ma relation réussisse et **je ferais presque n'importe quoi** pour que ça arrive.

Je désire énormément que ma relation réussisse et **je ferai tout ce qui est en mon pouvoir** pour que cela se réalise.

Je désire énormément que ma relation réussisse et **je vais faire ma juste part** pour que cela se réalise.

Ce serait bien si ma relation réussissait mais **je ne peux pas faire beaucoup plus que ce que je fais maintenant** pour y arriver.

Ce serait bien si cela réussissait mais **je refuse de faire davantage que ce que je fais maintenant** pour maintenir cette relation.

Ma relation ne pourra jamais réussir et **je ne peux rien faire de plus** pour la maintenir.

QUESTIONNAIRE
SUR L'AUTORITÉ PERSONNELLE
DANS LE SYSTÈME FAMILIAL

P A F S

par
Donald, S. Williamson, Ph.D., James H. Bray, Ph.D., Paul E. Malone, Ph.D.
Adaptation française: Pierre Côté

Les questions suivantes vous demandent de décrire vos relations courantes avec vos parents, votre conjoint et votre (vos) enfant(s). Veuillez choisir les réponses qui reflètent le mieux vos relations actuelles avec ces personnes. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Indiquez vos réponses sur la feuille-réponse fournie. N'inscrivez rien sur le questionnaire. **Souvenez-vous: indiquez la réponse s'appliquant le mieux à vous.**

Si en ce moment vous n'êtes pas marié, répondez aux questions ci-dessous comme cela s'appliquerait à votre relation avec la personne actuellement la plus importante pour vous (c'est-à-dire; partenaire, ami(e) de coeur, amoureux(se)). Si personne ne remplit ce rôle, répondez aux questions s'appliquant le mieux à la dernière personne importante pour vous ou encore celle qui est le plus susceptible de remplir ce rôle.

Si l'un de vos parents ou les deux sont décédés, répondez aux questions les concernant tels que vous vous souvenez et imaginez qu'étaient vos relations avec eux.

Si vous n'avez pas d'enfant, ne remplissez pas les questions le concernant. **S.V.P. répondez à toutes les questions aussi bien que vous le pouvez.** Indiquez votre réponse à l'endroit approprié sur la feuille-réponse.

POUR LES QUESTIONS 1 À 10, UTILISEZ LES ÉCHELLES SUIVANTES POUR ÉVALUER LA QUALITÉ ET LA SATISFACTION DE VOS RELATIONS AVEC LES PERSONNES SUIVANTES:

Qualité				
1	2	3	4	5
Excellente	bonne	acceptable	pauvre	très pauvre

Qualité de votre relation avec:

- | | |
|-------------------------|---------------|
| 1. Votre partenaire | 3. Votre mère |
| 2. Votre(vos) enfant(s) | 4. Votre père |

Satisfaction				
1	2	3	4	5
Très satisfaisant	satisfaisant	neutre	insatisfaisant	Très insatisfait

Satisfaction de votre relation avec:

- | | |
|-------------------------|---------------|
| 5. Votre partenaire | 7. Votre mère |
| 6. Votre(vos) enfant(s) | 8. Votre père |

À quel point êtes-vous **satisfait** de la fréquence des contacts (lettre, téléphone, en personne) que vous avez avec votre mère et votre père?

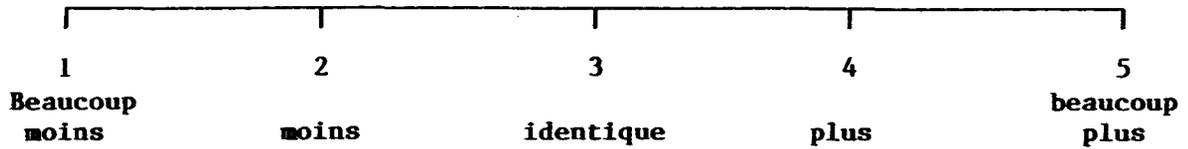
- | | |
|---------|----------|
| 9. Mère | 10. Père |
|---------|----------|

UTILISEZ L'ÉCHELLE SUIVANTE POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS 11 À 13:

1	2	3	4	5
Totalement responsable	très responsable	modérément responsable	un peu responsable	Pas du tout responsable

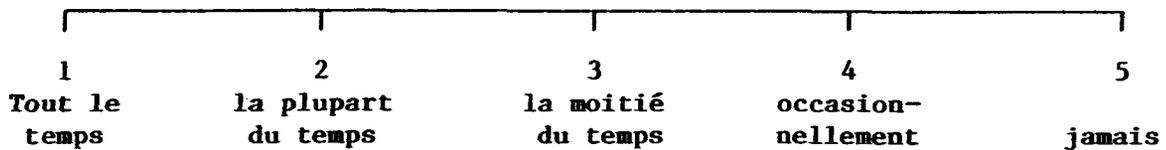
11. Quand votre partenaire éprouve des difficultés à son travail, dans quelle mesure vous sentez-vous **personnellement** responsable de fournir une solution à ce problème?
12. Quant l'un de vos parents éprouve des difficultés, dans quelle mesure vous sentez-vous **personnellement** responsable de fournir une solution à ce problème?
13. Quant vos parents ont un problème important dans leur mariage, dans quelle mesure vous sentez-vous **personnellement** responsable de fournir une solution à ce problème?

Comment se compare votre réussite et votre satisfaction au travail à celles de vos parents?



14. Succès financier de votre mère
 15. Sentiment de satisfaction de votre mère
 16. Succès financier de votre père
 17. Sentiment de satisfaction de votre père

UTILISEZ L'ÉCHELLE SUIVANTE POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS 18 À 21:



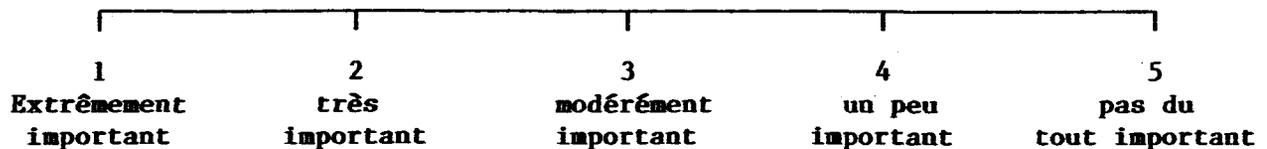
Vous arrive-t-il souvent de penser à vous-même comme étant le petit garçon ou la petite fille de votre mère ou de votre père?

18. Mère

19. Père

20. À quel point éprouvez-vous de la résistance à faire quoi que ce soit qui provoque chez vos parents une réponse émotionnelle intense telle que de la colère, de la peine, de l'embarras ou un choc?
21. À quel point recherchez-vous l'approbation parentale (par exemple quand vous êtes aux prises avec un problème personnel ou quand vous avez une décision importante à prendre, etc.)?

À quel point est-ce nécessaire pour vous de répondre aux attentes de vos parents concernant les aspects suivants de votre vie:



Travail

22. Mère

23. Père

1	2	3	4	5
Extrêmement important	très important	modérément important	un peu important	pas du tout important

Mariage

24. Mère

25. Père

Parentage (votre façon d'être un parent)

26. Mère

27. Père

Apparence

28. Mère

29. Père

Style de vie

30. Mère

31. Père

À quel point avez-vous le sentiment d'avoir à modifier votre comportement pour répondre aux attentes de vos parents concernant les aspects suivants de votre vie:

1	2	3	4	5
Tout le temps	la plupart du temps	la moitié du temps	occasionnellement	jamais

Travail

32. Mère

33. Père

Mariage

34. Mère

35. Père

Parentage (votre façon d'être un parent)

36. Mère

37. Père

Apparence

38. Mère

39. Père

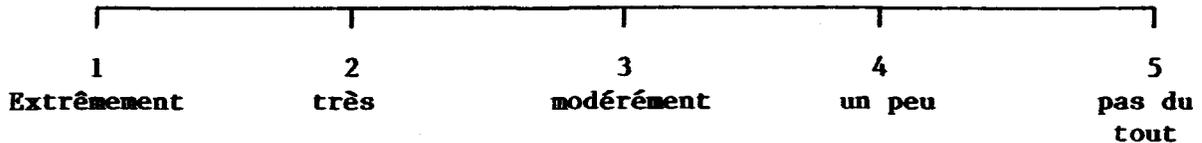
Style de vie

40. Mère

41. Père

UTILISEZ LA SITUATION SUIVANTE ET L'ÉCHELLE QUI SUIT POUR RÉPONDRE
AUX QUESTIONS 42 À 51:

Vous invitez seulement un de vos parents à dîner seul avec vous alors que le parent non invité est intéressé et disponible.



À quel point seriez-vous **disposé(e)** à agir de la sorte?

42. Mère invitée

43. Père invité

À quel point seriez-vous à l'**aise** d'agir de la sorte?

44. Mère invitée

45. Père invité

À quel point serait-ce **injuste** d'agir de la sorte envers votre mère, votre père ou envers leur couple?

46. Mère

47. Père

À quel point seriez-vous à l'**aise** en dînant d'avoir une conversation intime avec le parent invité?

48. Mère invitée

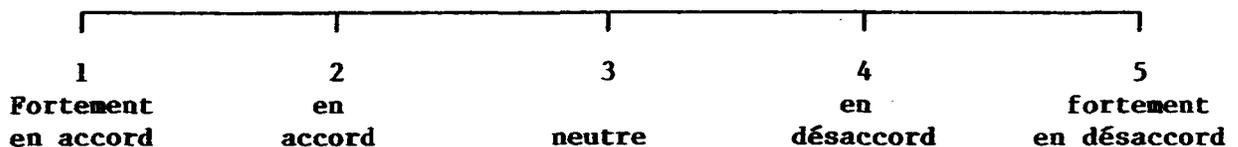
49. Père invité

À quel point vous sentiriez-vous **coupable** de n'avoir pas invité l'autre parent?

50. Mère non invitée

51. Père non invité

UTILISEZ L'ÉCHELLE SUIVANTE POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS 52 À 105.

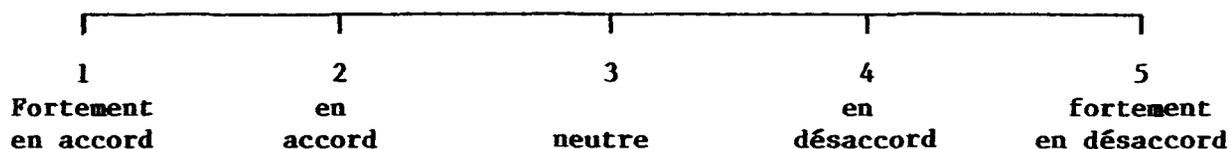


52. Ma vie sexuelle avec mon(ma) partenaire est tout à fait satisfaisante.

53. Mon(ma) partenaire et moi avons plusieurs intérêts que nous choisissons de partager.

1	2	3	4	5
Fortement en accord	en accord	neutre	en désaccord	fortement en désaccord

54. Mon(ma) partenaire et moi discutons fréquemment ensemble des événements importants de nos vies.
55. Mon(ma) partenaire et moi aimons nous retrouver ensemble pour converser ou nous divertir.
56. Mon(ma) partenaire et moi pouvons nous faire mutuellement confiance pour les choses que nous nous disons.
57. Mon(ma) partenaire et moi montrons fréquemment de la tendresse l'un à l'autre.
58. Mon(ma) partenaire et moi sommes justes l'un envers l'autre dans notre relation.
59. Mon(ma) partenaire et moi nous nous respectons mutuellement.
60. Mon(ma) partenaire et moi avons de l'affection l'un pour l'autre.
61. Mon(ma) partenaire a de la difficulté à assister à la plupart des événements sociaux sans moi.
62. J'ai de la difficulté à assister à la plupart des événements sociaux sans mon(ma) partenaire.
63. Mon(ma) partenaire a besoin de mon approbation pour affirmer ses opinions et ses décisions.
64. J'ai besoin de l'approbation de mon(ma) partenaire pour affirmer mes opinions et mes décisions.
65. Lorsque nous sommes en désaccord mon(ma) partenaire et moi nous nous vidons entièrement le cœur.
66. Mon(ma) partenaire veut savoir tout ce qui se passe lorsque je suis loin de lui (d'elle).
67. Je veux savoir tout ce qui se passe lorsque mon(ma) partenaire est loin de moi.
68. Mon(ma) partenaire craint que je ne puisse pas prendre soin de moi-même quand il (elle) n'est pas près de moi.
69. Je crains que mon(ma) partenaire ne puisse pas prendre soin de lui-même(d'elle-même) quand je ne suis pas auprès de lui(d'elle).



70. Mon(ma) partenaire et moi sommes **toujours** très proches l'un de l'autre.
71. Je peux être sûr que mon(ma) conjoint(e) sait ce que je ressens vraiment que je le lui dise ou non.
72. Je suis habituellement capable d'être en désaccord avec mon(ma) partenaire sans me mettre en colère.
73. Mon(ma) partenaire est habituellement capable d'être en désaccord avec moi sans se mettre en colère.
74. Je deviens souvent si émotif(ve) avec mon(ma) partenaire que je ne suis plus capable de réfléchir correctement.
75. Mon(ma) partenaire devient souvent si émotif(ve) avec moi qu'il(qu'elle) n'est plus capable de réfléchir correctement.
76. J'aide mon(ma) partenaire à me comprendre en lui disant ce que je pense, ressens et crois.
77. Mon(ma) partenaire m'aide à le(la) comprendre en me disant ce qu'il(qu'elle) pense, ressent et croit.
78. Je sens que mon(ma) partenaire me dit une chose mais qu'il(qu'elle) veut dire autre chose.
79. Mon(ma) partenaire sent que je lui dis une chose mais que je veux dire autre chose.

Je partage avec mes parents mes vrais sentiments concernant les événements importants de ma vie.

80. Mère

81. Père

Mes parents et moi sommes des personnes importantes dans chacune de nos vies.

82. Mère

83. Père

De temps en temps, mes parents et moi nous nous rencontrons pour converser et nous divertir.

84. Mère

85. Père

1	2	3	4	5
Fortement en accord	en accord	neutre	en désaccord	fortement en désaccord

Je prends les opinions et les sentiments de mes parents au sérieux mais je ne suis pas toujours en accord ou n'agis pas toujours dans le même sens qu'eux.

86. Mère

87. Père

Je montre ouvertement de la tendresse à mes parents.

88. Mère

89. Père

Je suis honnête dans ma relation avec mes parents.

90. Mère

91. Père

Je peux me fier à mes parents concernant les choses que je partage avec eux.

92. Mère

93. Père

Mes parents et moi nous nous respectons mutuellement.

94. Mère

95. Père

J'ai de l'affection pour mes parents.

96. Mère

97. Père

98. Mes parents font des choses qui me mettent mal à l'aise.

99. Mes problèmes quotidiens actuels seraient moindres ou moins graves si mes parents avaient agi et s'étaient comportés différemment.

100. Mes parents essaient fréquemment de changer différents aspects de ma personnalité.

101. Je me demande quelquefois jusqu'à quel point mes parents m'aiment réellement.

102. Je suis habituellement capable d'être en désaccord avec mes parents sans me mettre en colère.

103. Je deviens parfois si émotif(ve) avec mes parents que je ne suis plus capable de réfléchir correctement.

104. Habituellement, j'aide mes parents à me comprendre en leur disant ce que je pense, ressens et crois.

105. Mes parents me disent une chose mais veulent dire autre chose.

UTILISEZ L'ÉCHELLE SUIVANTE POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS 106 À 105.

1	2	3	4	5
Très à l'aise	à l'aise	neutre	mal à l'aise	très mal à l'aise

106. À quel point êtes-vous à l'aise d'avoir des relations sexuelles dans l'intimité de votre chambre à coucher quand vos parents sont chez vous?
107. À quel point êtes-vous à l'aise de discuter avec votre mère et votre père de l'histoire personnelle et privée de leur **propre enfance** dans leur famille d'origine et leur famille étendue (c'est-à-dire parler de leurs perceptions, opinions et sentiments concernant leurs relations avec leurs pères, mères, frères, soeurs, tantes, oncles, etc.)?
108. À quel point êtes-vous à l'aise de discuter avec votre mère et votre père au sujet des **secrets de famille** à la fois réels ou supposés et des événements ou histoires cachés de la famille.
109. À quel point êtes-vous à l'aise de discuter avec votre mère et votre père au sujet d'**erreurs et de mauvaises décisions** particulières qu'ils ont prises dans le passé et qu'ils referaient différemment (par exemple; le mariage, le choix du conjoint, choix du métier ou de la profession)?
110. À quel point êtes-vous à l'aise de discuter avec votre **parent de sexe opposé** du fait que celui-ci n'est plus le plus important objet d'affection dans votre vie?
111. À quel point êtes-vous à l'aise dans une discussion avec votre **parent de même sexe** d'affirmer ouvertement en quoi votre position est différente de la sienne en ce qui concerne vos croyances, valeurs, attitudes et comportements?
112. À quel point êtes-vous à l'aise d'exprimer **directement** à votre mère et votre père qu'ils sont pour vous des pairs et des égaux, que vous ne les voyez plus comme "papa" et "maman" et que vous ne vous voyez plus comme un petit garçon et une petite fille dépendant?
113. À quel point êtes-vous à l'aise dans une discussion en **face-à-face** avec votre mère ou votre père de rendre explicite avec eux que vous n'êtes pas responsable de leur survie ou de leur bonheur dans la vie, que vous n'êtes pas là pour accomplir les buts et les ambitions qu'ils vous ont transmis ou ceux qui ont été transmis de génération en génération?
114. À quel point êtes-vous à l'aise de discuter avec votre mère et votre père de leur **sexualité** et de leur **expérience sexuelle**?
115. À quel point êtes-vous à l'aise de discuter avec votre mère et votre père concernant leur **mort qui approche**, à savoir quand, où, comment et avec quels attitudes et sentiments chacun d'eux anticipe cet événement inévitable?

**S.V.P. INDIQUEZ POUR LES QUESTIONS 116 À 124 SI VOUS AVEZ OU N'AVEZ PAS DISCUTÉ
DES SUJETS CONTENUS DANS LES QUESTIONS CI-DESSUS (107 À 115).
INDIQUEZ LE CHIFFRE 1 SI VOUS N'AVEZ JAMAIS DISCUTÉ DE CE SUJET
OU INDIQUEZ LE CHIFFRE 2 SI VOUS EN AVEZ DISCUTÉ.**

1 = n'a pas été discuté

2 = a été discuté

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 116. Sujet abordé à la question 107 | 121. Sujet abordé à la question 112 |
| 117. Sujet abordé à la question 108 | 122. Sujet abordé à la question 113 |
| 118. Sujet abordé à la question 109 | 123. Sujet abordé à la question 114 |
| 119. Sujet abordé à la question 110 | 124. Sujet abordé à la question 115 |
| 120. Sujet abordé à la question 111 | |

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS 125 À 132 SEULEMENT SI VOUS AVEZ UN(DES) ENFANT(S).

UTILISEZ L'ÉCHELLE SUIVANTE POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS 125 À 132.

1	2	3	4	5
Tout le temps	la plupart du temps	la moitié du temps	occasion- nellement	jamais

125. Vous arrive-t-il souvent de partager de l'information privée et personnelle concernant votre mariage avec votre fils ou votre fille?
126. Arrive-t-il souvent à votre partenaire de partager de l'information privée et personnelle concernant votre mariage avec votre fils ou votre fille?
127. On dirait que mon enfant ne peut être affectivement près de moi sans que cela ne l'éloigne de mon(ma) partenaire.
128. On dirait que mon enfant ne peut être affectivement près de mon(ma) partenaire sans que cela ne l'éloigne de moi.
129. Les problèmes d'un enfant (problème scolaire, de comportement, maladie physique) coïncident parfois avec des conflits maritaux ou d'autres problèmes dans la famille. À votre avis, cela arrive-t-il souvent dans votre famille?

130. Vous arrive-t-il souvent à vous et à votre partenaire d'être en désaccord quant aux façons précises de vous comporter avec votre enfant (c'est-à-dire la manière de faire régner la discipline ou de répondre aux demandes concernant l'argent et les privilèges)?
131. Vous arrive-t-il souvent d'intervenir dans un désaccord entre votre partenaire et votre fils ou votre fille?
132. Arrive-t-il souvent à votre partenaire d'intervenir dans un désaccord entre vous et votre fils ou votre fille?